

PROGRAMME DES MANIFESTATIONS
L'EXPOSITION
COLONIALE

75 ANS APRÈS, REGARDS
SUR L'EXPOSITION COLONIALE DE 1931

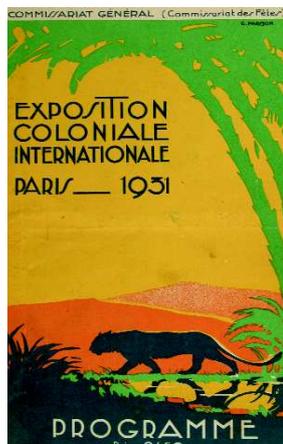
MAIRIE DE PARIS



Mairie du 12^e arrondissement

MAIRIE DE PARIS





En couverture : bas-relief
du Palais des Colonies de la
Porte Dorée de Alfred
Auguste Janniot.

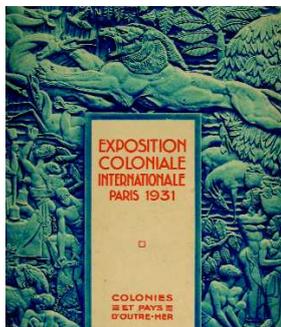


Avec le concours du
Fasild Île-de-France



Fonds d'action et de soutien pour l'intégration
et la lutte contre les discriminations

<i>1931-2006. 75 ans après, regards sur l'Exposition coloniale de 1931</i> Par Michèle Blumenthal, Maire du 12 ^e arrondissement	3
<i>Les grands axes du programme (6 mai au 14 novembre 2006)</i>	4-5
<i>Programme et rendez-vous du 6 mai au 6 juillet 2006</i>	6-10
<i>Le calendrier du premier trimestre</i>	11
<i>Du passé au présent, les habitants du 12^e arrondissement et l'Exposition coloniale internationale de 1931</i> Par Alexis Corbière	13-14
<i>Vestiges... de l'Exposition coloniale de 1931</i> Par Michel Pierre	15-16
<i>Le romancier et l'Exposition coloniale de 1931</i> Par Didier Daeninckx	17-18
<i>L'Exposition de 1931 : La grande illusion coloniale</i> Par Éric Deroo	19-20
<i>L'indignation anticoloniale</i> Par Gilles Manceron	21-23
<i>L'histoire de la France et de son empire reste à écrire</i> Par Achille Mbembe	24
<i>L'Exposition coloniale, lieu de mémoire du XX^e siècle</i> Par Pascal Blanchard	25-26
<i>Plan de l'exposition diffusé par le journal L'Illustration</i>	27
<i>Quelques repères historiques sur l'Exposition coloniale</i>	28-34
<i>Les chiffres clés de l'Exposition coloniale</i>	35
<i>Bibliographie</i>	36
<i>Contacts et coordonnées sur le programme</i>	37



Par Michèle Blumenthal,
Maire du 12^e arrondissement

L'année 2006 correspond au 75^e anniversaire de l'Exposition Coloniale de 1931.

En 2005, à côté des traditionnelles cérémonies du 11 novembre ou du 8 mai, nous avons commémoré le centenaire de la loi sur la laïcité par une série de colloques et de tables rondes auxquels avaient participé de nombreux habitants.

En 2006, nous avons jugé utile, en tant qu'élus, de permettre à nos concitoyens de mieux connaître cet aspect de l'histoire du 12^e arrondissement qu'a été l'Exposition coloniale.

Cet événement international, pour lequel plus de 33 millions de tickets ont été vendus, s'est déroulé dans le Bois de Vincennes. Le 12^e arrondissement en reste encore profondément marqué, dans sa physionomie, avec le prolongement de l'avenue Daumesnil, dans son architecture, avec le Palais de la Porte Dorée, future Cité Nationale de l'histoire de l'immigration, avec la Mairie du 12^e arrondissement avec l'aménagement d'un *salon de la France d'Outre-Mer*, dans sa toponymie avec les rues du Niger, du Congo ou du Sahel.

Mais commémoration n'est pas célébration

Les manifestations organisées autour de cet anniversaire, participeront à ce travail de mémoire que l'équipe municipale a souhaité mener à Paris et dans le 12^e arrondissement. Passeurs de mémoire, nous le sommes en donnant de nouvelles dénominations aux rues et aux places ou encore comme ce fut à nouveau le cas le 4 mars 2006, en dévoilant des plaques commémoratives à la mémoire des enfants juifs déportés scolarisés dans les écoles du 12^e. Mais parce qu'il n'appartient pas aux élus de fixer une histoire officielle, nous avons souhaité, avec Bertrand Delanoë, confier le pilotage de cet anniversaire à un historien spécialiste de l'histoire coloniale : Pascal Blanchard.

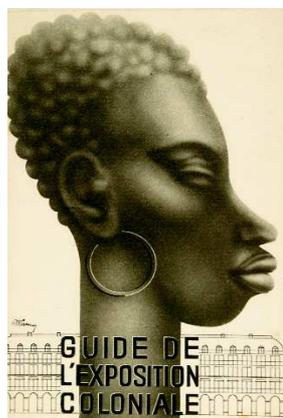
Les manifestations qui l'accompagnent, avec les différents partenaires rassemblés pour ce programme comme l'association Génériques, l'Achac, la LDH du 12^e arrondissement ou le FASILD Île-de-France, s'adresseront bien sûr à l'ensemble des Parisiens, et leur permettront de redécouvrir ce passé qui les concerne tous. Le dossier qui suit m'a semblé une bonne synthèse pour cet anniversaire, et les textes de Gilles Manceron, d'Achille Mbembe, de Didier Daeninckx, de Michel Pierre ou d'Éric Deroo, qui vous sont proposés, illustrent la diversité des regards portés aujourd'hui sur ce passé. Vous trouverez également l'historique sur l'exposition pour rappeler le contexte de cet événement. De même, les différentes étapes de ce programme devraient permettre à tous de regarder autrement cette histoire.

C'est avec plaisir que nous vous accueillerons, au sein de notre mairie, pour les différentes manifestations programmées.

« Les manifestations organisées autour de cet anniversaire, participeront à ce travail de mémoire que l'équipe municipale a souhaité mener à Paris et dans le 12^e arrondissement »



Reconstitution du temple d'Angkor Vat



Plus qu'un simple rappel de l'Exposition coloniale de 1931, le programme réalisé vise à faire œuvre de mémoire plurielle et diverse, participative et pluri-directionnelle, afin que chacun puisse y puiser les clés de compréhension de ce passé, à la fois si lointain et si proche. La Ville de Paris s'inscrit dans ce mouvement de redécouverte de ce passé¹, avec toutes ses dimensions, comme un des moments forts d'une histoire commune. La mairie du 12^e arrondissement est au carrefour de plusieurs lieux de mémoire de cette exposition. Entre le Palais des Colonies de la Porte Dorée (bientôt Cité de l'histoire de l'immigration), le Zoo de Vincennes (inauguré après son déplacement en 1934), et les différents monuments et rues de l'arrondissement, la mairie du 12^e arrondissement est le pivot mémoriel d'une histoire qui a profondément marqué l'urbanisme de l'arrondissement. Dans cet esprit, l'épicentre des commémorations sera la mairie du 12^e arrondissement, dont le « salon colonial » rappelle les liens anciens et symboliques avec cette exposition.

Ce programme propose de s'inscrire, dans une temporalité précise : les 190 jours de l'exposition. La première manifestation est donc programmée le **samedi 6 mai 2006**, (date anniversaire de l'inauguration de l'exposition par le Président de la République) le 6 mai 1931 et la manifestation de clôture le **mardi 14 novembre 2006** (date du banquet de clôture de l'exposition avant le démontage des différents pavillons). L'option retenue est une « montée en puissance progressive des manifestations » afin de permettre la redécouverte de ce passé dans toutes ses dimensions, beaucoup plus qu'une action événementielle unique. Notre volonté est de donner du temps aux débats et aux échanges, de promouvoir toutes les dimensions mémorielles et historiques et toutes les initiatives locales et municipales.

Quatre temps vont rythmer ce programme :

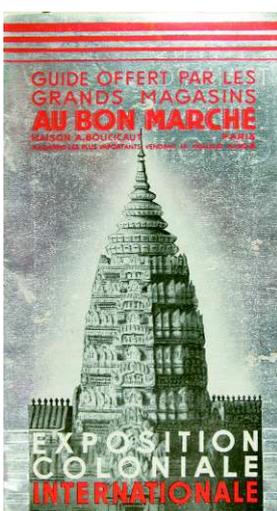
o Un **premier cycle** de conférences et de débats (du 6 mai au 6 juillet 2006) va poser les fondations de ce travail de mémoire et d'histoire (cf. programme ci-après), en travaillant notamment en liaison avec d'autres partenaires, à l'image des organisateurs de l'exposition *Montparnasse noir* (de juin à octobre), du Fasild Île-de-France, de la LDH du 12^e arrondissement, de l'association Génériques et de l'ACHAC.

Au cours de cette période seront mises en œuvre et préfigurées les trois étapes suivantes.

o Au cours d'une **deuxième étape** (juin-août 2006), seront mises en œuvre deux actions majeures² :

- un **parcours découverte** dans le Bois de Vincennes. Avec ce parcours, nous souhaitons rendre visibles (notamment pour le public scolaire) les traces de l'Exposition coloniale de 1931 dont la quasi-totalité des constructions sont aujourd'hui détruites. Dans cet esprit, nous avons retenu un projet en 2 dimensions. La première dimension concerne l'identification au sol des 110 hectares de l'exposition à travers un simple marquage des bâtiments, pavillons et voies de circulation. La seconde dimension, consiste à mettre en place des « totems mémoires » pour rappeler aux Parisiens, à travers textes et images, les principaux pavillons et éléments architecturaux de l'exposition.

« Ce programme propose de s'inscrire, dans une temporalité précise : les 190 jours de l'exposition »

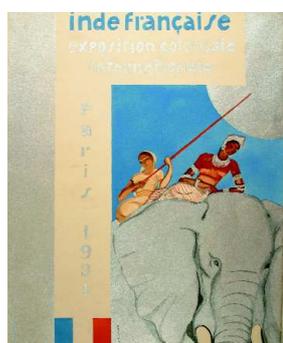


1. Voir le n° Hors Série du *Monde* 2, mai-juin 2006, sous le titre « Colonies Un débat Français ».

2. Le programme précis de cette seconde étape sera diffusé par la Mairie du 12^e arrondissement et mis en ligne début juillet 2006.



**La Mairie du 12^e
est ouverte à
toutes les
initiatives
locales.**



2. Programme prévisionnel sous réserve de modification.
3. Le programme précis de cette troisième étape sera diffusé par la mairie du 12^e arrondissement et mis en ligne le 1^{er} septembre 2006.

Parmi les totems envisagés, nous souhaiterions privilégier les principaux pavillons français de l'Exposition coloniale de 1931 (AOF, Togo-Cameroun, Algérie, Tunisie, Maroc, Nouvelle-Calédonie, Madagascar, Guadeloupe, Guyane, Martinique, AEF, Somalis, Mandats du Levant, Indochine avec le Tonkin, l'Annam, la Cochinchine, Angkor...) ; les bâtiments ou espaces principaux (le parc zoologique, les Bois coloniaux, Croisière noire, la Cité de l'Information, le Musée permanent des Colonies, le pavillon des Beaux-Arts, le Pavillon des Missions, le nouveau Palais, Section métropolitaine, les bars-restaurants et attractions de l'île de Bercy et de l'île de Reuilly...) ; ainsi que les pavillons étrangers (Danemark, Palestine, Indoustan, Hollande, Italie, USA, Portugal, Belgique...). Pour chaque totem, nous proposons deux textes : un texte explicatif et un texte de citations d'époque. De même, sur les faces de chaque totem, nous aurons plusieurs documents iconographiques.

- une **programmation de films** sur le thème des colonies. Nous proposons de présenter une vingtaine de films, et d'inaugurer ce cycle par une soirée-débat autour du film référence *L'Homme du Niger* (J. De Baroncelli, 1939). Cinq thématiques ont été retenues, ainsi qu'une première approche programmatique² : Les années 20, la naissance du cinéma colonial avec *Le Bled* (J. Renoir, 1929), *La croisière noire* (L. Poirier, 1926) et *L'Atlantide* (J. Feyder, 1921) ; Les années 30, l'apogée du cinéma colonial avec *Pépé le Moko* (J. Duvivier, 1936), *Le Grand jeu* (J. Feyder, 1934) et *Alerte aux Indes* (Z. Korda, 1938) ; Les années 40, les derniers mythes avec *Continent noir* (A. Chaumel, 1942), *La Danseuse de Marrakech* (L. Mathot, 1949) et *Casablanca* (M. Curtiz, 1942) ; Les années 50, la fin de l'empire avec *Les Héros sont fatigués* (Y. Ciampi, 1955), *Tamango* (J. Berry, 1957) et *Afrique 50* (R. Vauthier, 1950) ; Le cinéma post-colonial avec *Coup de Torchon* (B. Tavernier, 1981), *Indochine* (R. Warnier, 1991) et *La victoire en chantant* (J.-J. Annaud, 1976).

o Un **second cycle de conférences et débats** (du 14 septembre au 14 novembre 2006)³ souhaite développer un travail plus en profondeur autour de l'Exposition coloniale et de son impact. Dans cette perspective, sera programmé par le conseil scientifique un important colloque au mois d'octobre qui se tiendra à Paris et une série de conférences au sein de la mairie du 12^e arrondissement et dans d'autres lieux parisiens. En liaison avec différentes initiatives locales, des actions spécifiques seront mises en œuvre dans le 12^e arrondissement tout au long des mois de septembre, octobre et novembre. Enfin, une manifestation viendra clôturer ce cycle le 14 novembre 2006, date anniversaire de la clôture de l'Exposition coloniale de 1931.

o Dans une **dernière étape**, à l'issue de l'ensemble de ces manifestations, le projet est de mettre à disposition des publics les conférences enregistrées sous une forme livresque (à définir par le comité scientifique mis en place au cours de la première phase du programme) et de soutenir diverses initiatives notamment une exposition réalisée sous la direction de Pascal Blanchard et Éric Deroo.

« En liaison avec différentes initiatives locales, seront mises en œuvre des actions spécifiques dans le 12^e arrondissement tout au long des mois de septembre, octobre et novembre »



Inauguration de
l'exposition en présence
de Blaise Diagne.

**« Si nous continuons , ces terres-là n'aurons pour nous que
des moissons de haine et de déception »
Jean Jaurès , 1911**

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE



EXPOSITION COLONIALE
INTERNATIONALE



**Lieu de
l'inauguration :**

**Mairie du 12^e
arrondissement**

**130, avenue
Daumesnil
75012 Paris**

**Informations :
01 44 68 12 12**

www.mairie12.paris.fr

Le samedi 6 mai de 16h30 à 19h00

Accès du public sur invitation
Merci de retirer vos invitations auprès des services municipaux

L'inauguration du programme « 75 ans après, regards sur l'Exposition coloniale de 1931 » à la mairie du 12^e arrondissement est programmée le **samedi 6 mai 2006** (date anniversaire de l'ouverture de l'exposition en 1931) avec la projection exceptionnelle du film *Paris couleurs*, suivi d'un débat (avec le réalisateur et le producteur du film) et d'un cocktail.

Programme :

16h30 o Accueil des invités / diffusion du programme des manifestations.

16h45 o Présentation du programme par Michèle Blumenthal, Maire du 12^e arrondissement et Khédidja Bourcart, adjointe au Maire de Paris en charge de l'Intégration et des Etrangers non communautaires.

17h00 o Présentation du film *Paris couleurs*, en présence du réalisateur Éric Deroo.

17h45 o Débat (animé par Alexis Corbière, Premier adjoint à la Maire du 12^e arrondissement et coordinateur du programme municipal) et discussion avec la salle autour du film et de la mémoire de l'Exposition coloniale de 1931.

18h15 o Cocktail offert dans le « Salon Colonial » aujourd'hui appelé Salon de la France d'Outre-Mer de la Mairie.

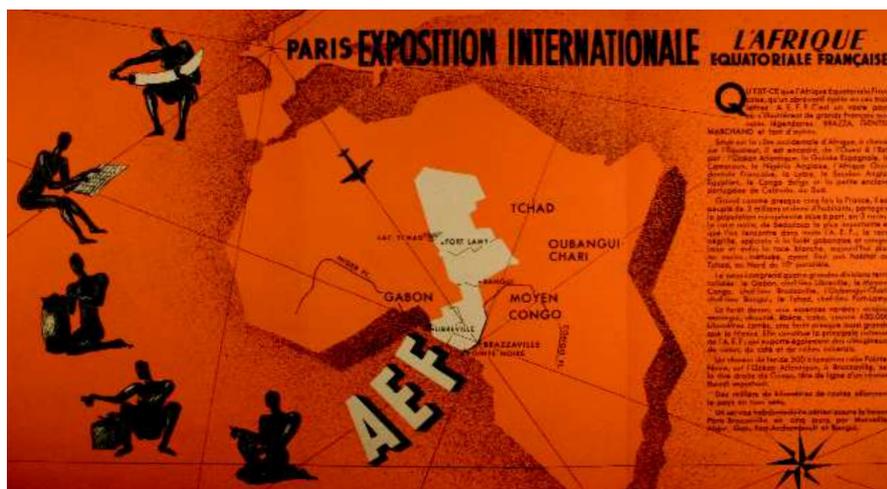
Journée « portes ouvertes »

Jeudi 29 juin 2006 de 9h à 13h à la mairie

Journée « Portes Ouvertes » pour les habitants du quartier et les élèves dans le salon rénové de la Mairie, autour des fresques de ce « Salon Colonial » et de l'histoire de l'Exposition coloniale (avec la présentation des 5 affiches principales de l'exposition). Pour recevoir le public et les scolaires (sans réservation) des historiens et des conférenciers seront présents en continu sur le site de la mairie.

Conseil scientifique

Contact Pascal Blanchard
01 44 62 20 30
blanchard@achac.com
Tout au long des mois de mai et de juin 2006 sera mis en place un conseil scientifique, sous la conduite de Pascal Blanchard, pour la préparation du colloque de la rentrée en octobre 2006 à l'Hôtel de Ville sur le thème de l'Exposition coloniale et pour la préparation et la mise en œuvre des manifestations partenariales du troisième trimestre 2006.





Le mardi 9 mai de 20h30 à 22h30

Accès du public dans la mesure des places disponibles.
Nous vous conseillons d'arriver 15 minutes avant le début du débat.

Le grand débat « **Entre histoire et mémoire : comment parler du passé ?** » sera organisé à la Mairie du 12^e arrondissement le **mardi 9 mai 2006**, avec une douzaine d'invités issus du monde universitaire, des médias, du monde associatif et des élus. Cette rencontre se situe symboliquement au début du programme « 75 ans après, regards sur l'exposition coloniale de 1931 » pour mettre en perspective l'importance d'un tel retour mémoriel sur 1931 pour le présent.

**Lieu du
Grand débat :**

**Mairie du 12^e
arrondissement**

**130, avenue
Daumesnil
75012 Paris**

**Informations :
01 44 68 12 12**

Ce débat sera ouvert par Michèle Blumenthal, Maire du 12^e arrondissement. Il sera animé par Alexis Corbière (Premier adjoint à la Maire du 12^e arrondissement et coordinateur du programme municipal) et Pascal Blanchard (historien, coordinateur scientifique du programme pour la Mairie de Paris) et sera largement ouvert au public présent grâce à des échanges avec les intervenants. Ce débat sur le passé est un enjeu majeur du présent. Plusieurs approches sont possibles, plusieurs façons de parler du passé s'entrechoquent, le rapport entre histoire et mémoire est aujourd'hui un véritable débat de société. Les grands faits historiques sont des enjeux mémoriaux majeurs : Shoah, esclavage, colonisation, guerre d'Algérie, génocide arménien, Première et Seconde Guerre mondiale, Révolution française... Notre objectif est de comprendre, ensemble, comment le passé — tous les passés — peut investir le présent.

Seront présents à ce grand débat : **Salah Amokrane** (membre du conseil municipal de la mairie de Toulouse, dirigeant du mouvement des Motivé(e)s et de Tactikollectif), **Claude Askolovitch** (auteur et journaliste au *Nouvel Observateur*), **Pascal Blanchard**, (historien, coordinateur pour la mairie de Paris du programme), **Gilles Boëtsch** (directeur de recherches au CNRS, Président du conseil scientifique du CNRS), **Didier Daeninckx** (romancier et auteur de "Cannibale" dont l'action se déroule lors de l'Exposition coloniale), **Éric Deroo** (réalisateur et auteur de nombreux travaux sur la question coloniale), **Driss El Yazami** (délégué général de l'Association Génériques et co-auteur du rapport sur la création d'un centre national de l'histoire et des cultures de l'immigration), **François Gèze** (directeur des éditions La Découverte), **Gilles Manceron** (historien, vice-président de la LDH et spécialiste de l'histoire coloniale) **Michel Pierre** (co-auteur de l'ouvrage référence sur l'Exposition coloniale), **Stéphane Pocrain** (chroniqueur), **Jean-Claude Tchicaya** (mairie adjoint de Bagneux et animateur du mouvement "Devoir de mémoires"), **Françoise Vergès** (professeur à l'université de Londres et vice-présidente du Comité sur l'esclavage), **Dominique Wolton** (directeur de recherches au CNRS, directeur de la revue *Hermès*)...

I. D'autres personnalités
sont susceptibles de rejoindre
ce grand débat.

Intervenants :
Didier Daeninckx
Stéphane Pocrain
Gilles Boëtsch
Claude Askolovitch
Éric Deroo
Driss El Yazami
Françoise Vergès
Dominique Wolton
Michel Pierre
Jean-Claude Tchicaya
Salah Amokrane
Gilles Manceron,
François Gèze...



Lieu des conférences :

Mairie du 12^e arrondissement

**130, avenue Daumesnil
75012 Paris**

**Informations :
01 44 68 12 12**

1. Tous les jeudis, sauf le jeudi de l'Ascension (décalé au mardi 23 mai), le jeudi 21 juin (fête de la musique) et le dernier jeudi de juin où les conférences sont programmées autour de l'exposition *Montparnasse noir* (voir page 10).

Comité de suivi du 12^e

Alexis Corbière
01 44 68 12 61
alexis.corbiere@paris.fr
Au cours des mois de mai et de juin 2006, sous la conduite d'Alexis Corbière avec Nadine Rémy, Frédéric de Beauvoir, José Espinosa, Marie-Claire Calmus, et Gerard Rey. Ce comité de suivi du 12^e se réunira pour organiser et structurer les différentes initiatives proposées par le monde associatif ou pédagogique qui seront mises en œuvre au cours de l'été 2006 ou pendant la seconde tranche du programme de manifestations du 14 septembre 2006 au 14 novembre 2006.

Les jeudis de 19h00 à 21h00

Accès du public dans la mesure des places disponibles.
Nous vous conseillons d'arriver 10 minutes avant le début des conférences.

Les conférences du cycle « Les jeudis de l'expo », à la Mairie du 12^e arrondissement, s'organisent autour de six rencontres programmées dans ce premier cycle (mai-juin-juillet)¹, avec des spécialistes reconnus de l'histoire coloniale et de l'Exposition. Ce premier cycle de conférences sera suivi d'un second cycle programmé entre le 14 septembre et le 14 novembre 2006.

Jeudi 18 mai 2006 à 19h00 :

« Aux origines de l'exposition de 1931 : des pavillons coloniaux des expositions universelles aux premières expositions coloniales parisiennes »
Par Pascal Blanchard, historien, qui a co-dirigé *Culture coloniale* et *Culture impériale* et Éric Deroo, cinéaste et auteur, qui vient de publier *L'illusion coloniale*. Ils ont publié ensemble la trilogie *Le Paris noir, Le Paris Arabe, Le Paris Asie*.

Mardi 23 mai 2006 à 19h00 :

En partenariat avec l'association Génériques (12^e arrondissement)
« La présence du Maghreb à Paris au moment de l'Exposition coloniale de 1931 »
Conférence-débat animé par Saïd Bouziri (président de Génériques) en présence des auteurs du livre *Le Paris Arabe* (Pascal Blanchard, Éric Deroo, Driss El Yazami, Pierre Fournié et Gilles Manceron).

Jeudi 1^{er} juin 2006 à 19h00 :

« L'Algérie à l'heure du Centenaire de 1930 et de l'Exposition coloniale de 1931 »
Par Benjamin Stora, historien, professeur à l'INALCO et auteur de *La Gangrène et l'oubli* (La Découverte, 2005).

Jeudi 8 juin 2006 à 19h00 :

En partenariat avec La Ligue des droits de l'Homme du 12^e arrondissement
« Le débat autour de l'Exposition coloniale de 1931 »
Animé par Gilles Manceron, historien, vice-président de la LDH, et auteur de *Marianne et les colonies* (La Découverte, 2003) en présence de plusieurs intervenants.

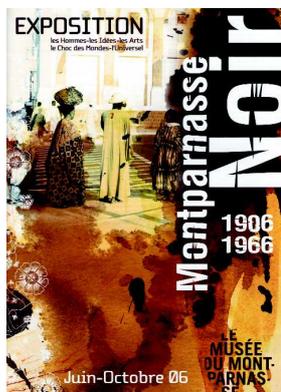
Mercredi 14 juin 2006 à 19h00 :

Conférence avec projection de documents iconographiques
« Visite de l'Exposition coloniale »
Par Michel Pierre, historien, ministre des Affaires étrangères et co-auteur de l'ouvrage *L'Exposition coloniale* (Éditions Complexe, 1991).

Jeudi 6 juillet 2006 à 19h00 :

« L'organisation et les organisateurs de l'Exposition coloniale et de ses manifestations périphériques »
Par Catherine Hodeir, historienne, agrégée, et co-auteur de l'ouvrage *L'Exposition coloniale* (Éditions Complexe, 1991).

1931-2006
75 ans après,
regards sur
l'Exposition coloniale
de 1931



**Lieu de
l'exposition :**

**Musée du
Montparnasse**

**21 Avenue du
Maine
75014 Paris**

**Informations :
01 42 22 91 96**

Avec le soutien de



Carnet de cartes postales
sur le temple d'Angkor Vat

PROGRAMME ET RENDEZ-VOUS

LES "CONFÉRENCES DU OFF"

AUTOUR DE L'EXPO "Montparnasse noir"

10

**Accès du public dans la mesure des places disponibles sur le site de l'exposition.
L'accès à la conférence vous permet de venir découvrir l'exposition.**

Les « conférences du off » se déroulent sur le site de l'exposition *Montparnasse noir*, au cœur même de l'exposition (qui ouvre le 15 juin 2006 jusqu'au mois d'octobre), et retracent de 1906 à 1966, la présence des populations afro-antillaises dans la capitale.

Quatre rencontres sont programmées dans ce premier cycle (mai-juin-juillet), dans la double perspective des présences « afro-antillaises » dans la ville et du regard porté sur l'Exposition coloniale de 1931. Ce premier cycle de conférences, réalisé avec le soutien du FASILD, de la Mairie du 12^e arrondissement et de l'ACHAC sera reconduit aux mois de septembre et octobre 2006 sur d'autres lieux d'événements parisiens.

Vendredi 16 juin 2006 à 20h00 :

« La présence Afro-antillaise à Paris au moment de l'Exposition coloniale de 1931 »
Conférence-débat animé par Éric Darmon (Mémoire magnétique) en présence des auteurs du livre *Le Paris noir* : Pascal Blanchard (historien) et Éric Deroo (cinéaste).

Mardi 27 juin 2006 à 20h00 :

« La Scène noire parisienne : artistes et acteurs dans la capitale au cour des années d'entre-deux-guerres »
Conférence-débat animé par Jean Digne (musée du Montparnasse), en présence de la conférencière Sylvie Chalaye, historienne du spectacle, maître de conférences à Rennes, et auteur de l'ouvrage du *Noir au nègre* (Karthala)

Jedi 29 juin 2006 à 20h00 :

« Paris et les outre-mers : la capitale dans son rapport à l'Afrique, aux Antilles et à la Réunion au cours de l'entre-deux-guerres »
Conférence-débat animé par Pascal Blanchard (ACHAC), en présence de la conférencière Françoise Vergès (Professeur à l'université de Londres, vice-présidente du Comité sur l'esclavage et co-auteur de l'ouvrage *La République Coloniale*, Albin Michel, 2003).

Mardi 4 juillet 2006 à 20h00 :

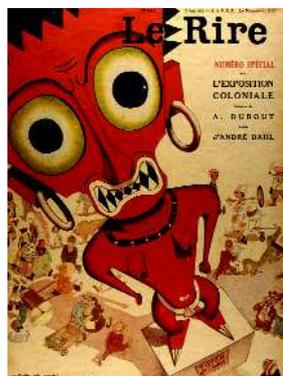
« Les sportifs noirs de Paris »
Conférence-débat animé par Stéphanie Suffren (musée du Montparnasse), en présence du conférencier Pascal Blanchard (historien).

**L'exposition *Montparnasse noir* s'inscrit dans les rendez-vous :
Voies d'Afrique,
L'Année Senghor
et le prochain Festival Mondial des Arts Nègres.**

1931-2006
75 ans après,
regards sur
l'Exposition coloniale
de 1931

LE CALENDRIER DU PREMIER TRIMESTRE **6 MAI 2006 AU 6 JUILLET 2006**

11



Samedi 6 mai 2006 : de 16h30 à 19h30 (Mairie du 12^e arrondissement)
Inauguration du programme et projection du film *Paris couleurs*

Mardi 9 mai 2006 : de 20h30 à 22h30 (Mairie du 12^e arrondissement)
Grand débat « Entre histoire et mémoire : comment parler du passé ? » en présence du Maire de Paris et de la Maire du 12^e arrondissement

Jeudi 18 mai 2006 : à partir de 19h00 (Mairie du 12^e arrondissement)
Conférence *Aux origines de l'Exposition de 1931*

Mardi 23 mai 2006 : à partir de 19h00 (Mairie du 12^e arrondissement)
Conférence (en partenariat avec l'Association Génériques) *La présence du Maghreb à Paris au moment de l'Exposition coloniale de 1931*

Jeudi 1^{er} juin 2006 : à partir de 19h00 (Mairie du 12^e arrondissement)
Conférence *L'Algérie à l'heure du centenaire de 1930 et de l'exposition coloniale de 1931*

Jeudi 8 juin 2006 : à partir de 19h00 (Mairie du 12^e arrondissement)
Conférence (en partenariat avec La Ligue des droits de l'Homme du 12^e arrondissement)
Le débat autour de l'Exposition coloniale de 1931

Mercredi 14 juin 2006 : à partir de 19h00 (Mairie du 12^e arrondissement)
Conférence *Visite de l'exposition coloniale*

Vendredi 16 juin 2006 : à partir de 20h00 (Musée Montparnasse)
Conférence *La présence Afro-antillaise à Paris au moment de l'Exposition coloniale*

Mardi 27 juin 2006 : à partir de 20h00 (Musée Montparnasse)
Conférence *La Scène noire parisienne*

Jeudi 29 juin 2006 : 9 h à 13h (Mairie du 12^e arrondissement)
Journée « portes ouvertes » à la Mairie autour de *l'Exposition coloniale*

Jeudi 29 juin 2006 : à partir de 20h00 (Musée Montparnasse)
Conférence *Paris et les outre-mer*

Mardi 4 juillet 2006 : à partir de 20h00 (Musée Montparnasse)
Conférence *Les sportifs noirs de Paris, de Siki à Al Brown*

Jeudi 6 juillet 2006 : à partir de 19h00 (Mairie du 12^e arrondissement)
Conférence *L'organisation et les organisateurs de l'Exposition coloniale et de ses manifestations périphériques*

Avec le concours du
Fasild Île-de-France



Fonds d'action et de soutien pour l'intégration
et la lutte contre les discriminations



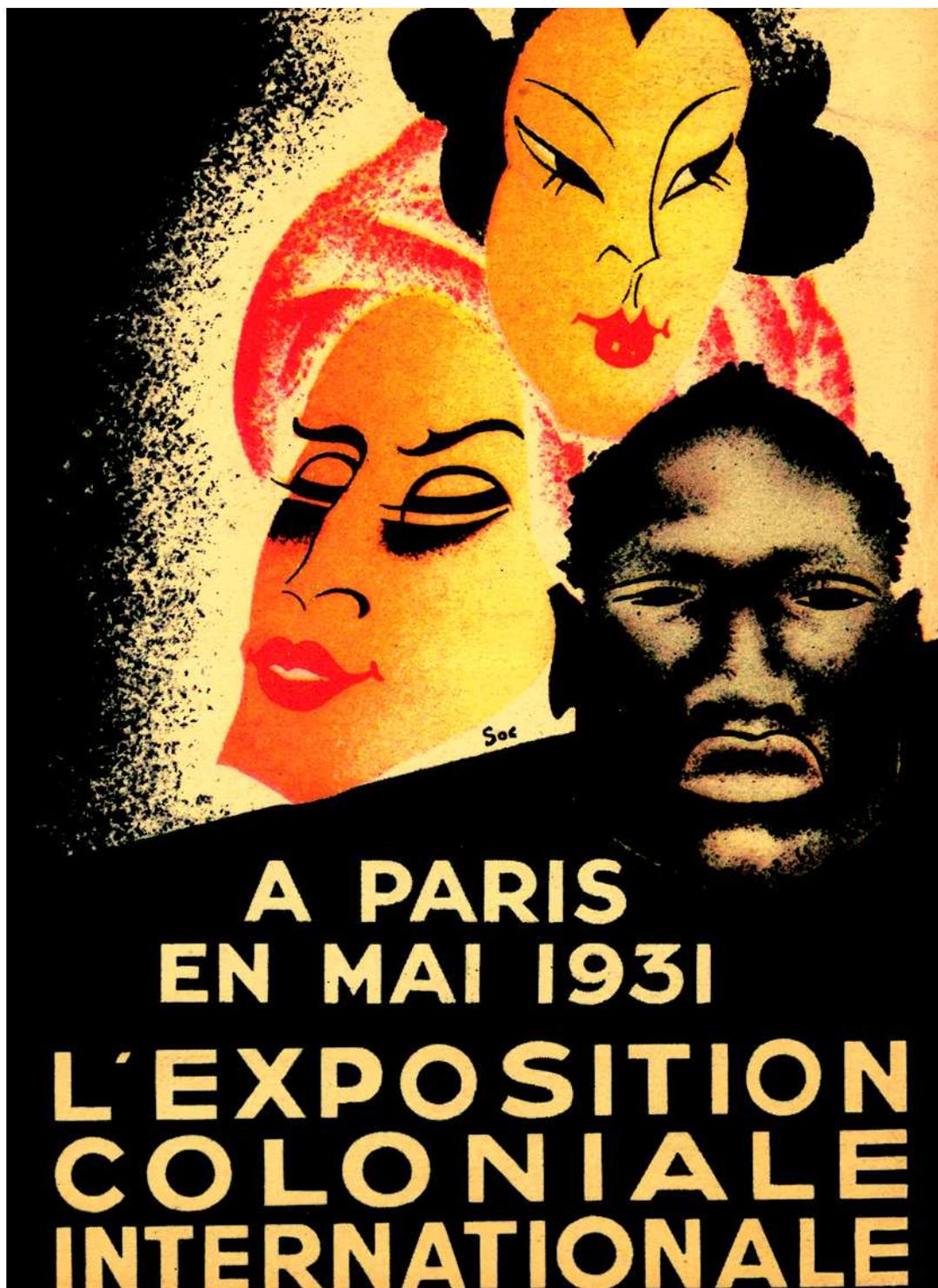
Carte postale

Les douze rendez-vous autour de l'Exposition coloniale

1931-2006
75 ans après,
regards sur
l'Exposition coloniale
de 1931

TEXTES ET RÉCITS AUTOUR DE L'EXPOSITION COLONIALE DE 1931

12





Pavillon de l'Exposition coloniale.

Par Alexis Corbière
Premier adjoint à la Maire du 12^e arrondissement

« J'étais un enfant mais je m'en souviens, j'y suis allé en compagnie de mes parents et je crois bien que c'est là que j'ai vu pour la première fois un homme à la peau noire ». Cette phrase m'a été dite par un habitant du 12^e arrondissement, il y a quelques années, à l'occasion d'un apéritif qui suivait une petite cérémonie, dont j'ai oublié l'objet. Mais ce commentaire spontané et émouvant, lui, m'avait marqué et m'est resté.

Nous étions alors à la Mairie, dans ce que nous appelons aujourd'hui le « Salon d'outre-mer », anciennement « Salon colonial », à regarder les fresques qui le décorent et qui proposent au visiteur une représentation de « quelques scènes de la vie quotidienne dans les colonies », du même type que les fresques qui décorent l'intérieur du Palais des Colonies de la Porte Dorée (ex-MAAO et future CNHI). On y voit notamment des femmes torse nu portant des vases sur la tête, le port d'Alger et d'autres classiques du genre. Ces fresques ont été peintes à l'occasion de l'Exposition coloniale internationale de 1931, c'est du moins ce que nous affirmons — sans trop de preuve — à tous ceux qui nous en demandent l'origine car, à ma connaissance, l'histoire de ces peintures murales, aussi, n'a jamais été faite précisément.

Depuis de nombreuses années, la Mairie du 12^e offre chacune de ces réceptions officielles au milieu de ces scènes *coloniales*, représentant des personnages stéréotypés au milieu d'une végétation luxuriante et d'animaux exotiques. Et ce vieil habitant de mon arrondissement, accompagné de son épouse, s'est donc mis à me raconter le grand événement qu'avait constitué pour lui et sa famille, qui habitent dans le quartier depuis plus de quatre-vingts ans, l'ouverture de cette Exposition coloniale.

J'en avais déjà entendu parler, mais cela appartenait pour moi à un passé très lointain, au début d'un autre siècle. La phrase de cet habitant de l'arrondissement a été un déclic sur quelque chose de pourtant évident : des milliers de Parisiens et de Parisiennes, aujourd'hui retraité(e)s, se sont rendus à cette Exposition. Ils en gardent des images très précises et cela les a profondément marqué pour le reste de leur vie. Alors que j'écoutais tous ces souvenirs, le Proviseur du lycée Paul Valéry d'alors, se mêlait à notre conversation et nous affirmait qu'un petit jardin tropical encore existant au cœur du lycée, datait de l'Exposition.

Quelques lycéens qui nous écoutaient, découvraient une manifestation, immense par sa superficie et son nombre de visiteurs, dont ils n'avaient jamais entendu parlé. Ils étaient également étonnés qu'il faille alors, en 1931, payer un ticket d'entrée pour une exposition où l'on allait rencontrer des hommes et des femmes originaires du continent africain, asiatique, océanien ou américain. L'ensemble de l'empire français et des autres domaines coloniaux, s'étaient alors donnés rendez-vous à Paris.



« J'étais un enfant mais je m'en souviens, j'y suis allé en compagnie de mes parents et je crois bien que c'est là que j'ai vu pour la première fois un homme à la peau noire »



Une mémoire encore vivante existe dans le 12^e arrondissement et se mêle à une omniprésente mémoire des lieux, des allées du bois, des bâtiments encore intacts, des noms de rues et de monuments encore érigés. Quand le passé est gravé dans la pierre d'un quartier, il demeure un présent. Mais il peut être confus et ambigu, si les historiens n'aident pas à le comprendre. La seule mémoire vivante peut être souvent partielle ou partielle. Parfois elle enjolive ou obscurcit les faits. Elle ne se suffit pas à elle-même. Mémoire et histoire doivent donc se croiser avec patience, afin de replacer dans son contexte une telle manifestation et, surtout, d'en comprendre tous les enjeux qui résonnent dans notre présent. L'Exposition coloniale internationale de 1931 a modifié l'urbanisme du 12^e arrondissement en élargissant par exemple l'avenue Daumesnil. Pour l'occasion, les boulevards Soult et Poniatowski deviennent des axes de circulation rapide, la ligne 8 du métro est prolongée. Et de nos jours pour prendre simplement deux exemples connus de tous : l'ancien Musée des colonies et la statue de « la France colonisatrice » surplombent encore fièrement la Porte Dorée.

Si les traces de l'Exposition de 1931 sont nombreuses dans notre arrondissement, celles du passé colonial de la France aussi. Elles sont parfois évidentes, quand le nom de rues rappellent des pays ou de lieux comme le Congo, Madagascar, le Niger, Sidi-Brahim, le Sahel, etc. Mais qui se souvient encore des « personnages historiques » tous liés à l'entreprise coloniale, dont les rues maintiennent le souvenir, qu'ils soient explorateurs ou hommes politiques comme Louis Gentil, Marcel Dubois, Joseph Chailley, Félix Eboué, Fernand Fourreau, Edouard Renard, ou encore militaire comme Lamoricière, le Général Archinard, le Général Dodds, ou le Général Laperrine (dont il est étonnant que l'on trouve encore sous son nom la mention « pacificateur du Sahara », terme emprunt de toute la dialectique coloniale d'alors) pour ne prendre que quelques exemples. Ce n'est pas seulement sur la toponymie de notre ville qu'il faut s'interroger mais aussi sur les raisons sociales, culturelles et politiques qui ont amené à la réalisation de cette spectaculaire Exposition et à son succès phénoménal (plus de 33 millions de tickets vendus en 6 mois) ! Mais sans doute qu'il existe un lien entre les deux.

Les élus du 12^e arrondissement ont considéré que cela faisait partie de leur rôle d'aider les habitants de l'arrondissement à réfléchir et à revenir sur cette histoire. Pour faire face aux intégrismes et aux ethnicismes de toutes sortes, mais aussi pour lutter contre tous les révisionnismes, et construire un futur commun ayant pour ambition le progrès, la fraternité et l'égalité, permettant une indispensable refondation républicaine. Notre société doit connaître son passé afin d'en tirer librement et collectivement des leçons sur les erreurs et les réussites qu'elle a pu produire. La Mairie du 12^e arrondissement et la Ville de Paris, avec le soutien de nombreux partenaires institutionnels, ne veulent surtout pas écrire un récit officiel concernant l'histoire coloniale de notre pays et de notre ville. Tout à l'inverse, en organisant 75 ans après, ces manifestations pour permettre des « Regards sur l'Exposition coloniale de 1931 », nous entendons faire œuvre utile pour que chaque parisienne et parisien puisse librement s'interroger sur ce passé et trouver dans ses réflexions provoquées par les différents rendez-vous que nous lui proposons, des outils pertinents pour faire aujourd'hui de Paris une ville toujours plus juste, plus accueillante et plus solidaire.



Vue générale de
l'Exposition coloniale.

« Les élus du 12^e arrondissement ont considéré que cela faisait partie de leur rôle d'aider les habitants de l'arrondissement à réfléchir et à revenir sur cette histoire »

VESTIGES... DE L'EXPOSITION COLONIALE DE 1931



Par Michel Pierre,
historien, ministère des Affaires étrangères
et co-auteur avec Catherine Hodeir de l'ouvrage
L'Exposition coloniale (Éditions Complexe, 1991)

Lieu d'une manifestation éphémère, site de constructions conçues pour disparaître, le parc de Vincennes, autour du lac Daumesnil, déploie de mai à novembre 1931, un espace de l'illusion et de l'imaginaire. Celui de l'Exposition Coloniale Internationale et des Pays d'Outre-Mer dont quelques rares vestiges conservent le souvenir¹.

La porte de Picpus, dite aussi Porte Dorée, a gardé la forme et le tracé de l'entrée monumentale de l'Exposition. La grande statue d'une Minerve brillante de sa pellicule d'or et casquée à la gauloise symbolise toujours « La France et la Paix » telle que l'ont voulu les organisateurs de 1931. À l'origine, elle se dressait devant le Musée des colonies. Aujourd'hui, Musée des arts africains et océaniques [demain CNHI, Cité nationale de l'histoire de l'immigration], ce bâtiment avait été conçu comme devant survivre à la manifestation.

La grande frise qui s'y découvre en façade, derrière les fins piliers d'un péristyle monumental exalte toujours les paysages, les habitants et les richesses de la « Plus Grande France ». Sur le côté gauche du bâtiment, en lettres à l'antique, la France rend toujours hommage aux fondateurs et bâtisseurs de son Empire colonial. De l'autre côté de l'avenue, un monument rappelle le souvenir de la mission Marchand. Inauguré en 1934, à la mort du héros de Fachoda, il clôt cet ensemble de symboles ouvrant sur les frondaisons de Vincennes.

On croit parfois que le zoo est également vestige de 1931, il en est issu mais était à l'origine conçu comme provisoire. Et son emplacement a changé. Lors des mois de l'Exposition, il se situait au sud-est du lac Daumesnil. Il fut ensuite déplacé vers le nord-est, reconstruit, modifié et agrandi.

Partout ailleurs, les arbres et les pelouses ont fait disparaître toute trace des pavillons grandioses ou modestes des colonies françaises ou des puissances étrangères invitées. Il ne reste rien des grands palais d'Angkor Vat, de l'AOF ou de Madagascar. Pas plus que ne subsiste le moindre écho de la gigantesque basilique de Septime Sévère à Leptis Magna, reconstituée par l'Italie sur la rive orientale du lac.

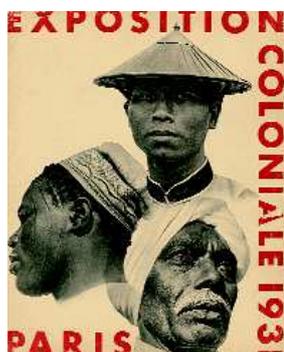
Quelques édifices non loin du petit pont qui mène à l'île de Bercy ont cependant bravé le temps et les hommes et se trouvent à la même place depuis six décennies. Ils avaient été conçus pour représenter le Togo et le Cameroun, alors territoires sous mandat administrés par la France. Leur pérennité est issue d'un accord entre le Commissariat général de l'Exposition et la Ville de Paris qui souhaita en faire un musée des bois et forêts, ce qui leur valut d'être épargnés par les démolisseurs.



Délégation officielle à
l'Exposition coloniale.

**« Partout ailleurs, les arbres et les pelouses
ont fait disparaître toute trace des pavillons grandioses
ou modestes des colonies françaises ou des puissances
étrangères invitées. Il ne reste rien des grands palais
d'Angkor Vat, de l'AOF ou de Madagascar »**

1. Ce texte figure en préface de l'ouvrage de Catherine Hodeir et Michel Pierre, *L'Exposition coloniale*, Éditions Complexe, 1991.



Aujourd'hui, devant ces constructions se retrouve l'objectif de leurs concepteurs : « Le projet était loin d'être une copie du modèle indigène. Il procédait par équivalence et, tout en restant dans une vérité relative, c'est-à-dire en appliquant pour des édifices importants le principe des cases indigènes, il se gardait avec beaucoup de goût de tomber dans l'excès pittoresque d'un village nègre d'exhibition. Les diverses constructions envisagées devaient présenter les mêmes caractéristiques fondamentales : un toit de chaume à pentes raides presque verticales, reposant sur un mur en pisé, de nattes ou de palmier raphia, des colonnades de caractère primitif, faites de troncs d'arbre à peine dégrossis et entourant la plupart des constructions »². Ces grandes cases sont toujours là et on peut aussi apercevoir devant l'une d'entre elles la statue d'un éléphant stylisé tenant un tronc d'arbre dans sa trompe. Il ornait autrefois l'entrée du pavillon des bois coloniaux...

Mais ce qui, de nos jours, prolonge l'exotisme de l'Exposition, est l'actuelle destinée de ces pavillons devenus le Centre Bouddhiste International. Dû à un sculpteur japonais, un groupe en bronze de pèlerins en marche vers la félicité, veille sur la nouvelle vocation du dernier pavillon de l'Exposition Coloniale. Que les grandes cases de 1931, inspirées des architectures bamileke et bamoun servent désormais à la recherche du nirvâna, donne de Vincennes 1931 une image qui ne saurait se résumer en termes de dérision ou de nostalgie. Organisateur et visiteurs de la manifestation en son éphémère durée, ont su inspirer comme une magie des lieux...

Inauguration de
l'Exposition par le
ministre des Colonies,
Paul Reynaud.



**« La colonisation est un phénomène qui s'impose,
car il est dans la nature des choses que les peuples arrivés
à un niveau supérieur d'évolution, se penchent vers ceux
qui sont à un niveau inférieur pour les élever jusqu'à eux »
Paul Reynaud, ministre des Colonies, juillet 1931**



Groupe de Kanaks exhibé
au Jardin d'acclimatation de
Paris.

Par Didier Daeninckx,
écrivain, il a publié une trentaine de romans,
dont *Cannibale* (Magnard, 1998)
et *Meurtres pour mémoire* (Gallimard, 1984)

En 1997, je me suis rendu en Nouvelle-Calédonie à l'invitation du directeur de la bibliothèque Bernheim de Nouméa. Lorsqu'il avait pris ses fonctions, il s'était aperçu que cet établissement était la bibliothèque de Nouvelle-Calédonie, mais qu'elle fonctionnait comme la bibliothèque de la seule ville de Nouméa. Il avait donc créé un réseau de « cases-bibliothèques » à travers tout le territoire et me demandait d'aller à la rencontre des lecteurs dans une quinzaine de tribus kanaks de la Grande-Terre et des îles Loyauté.

La Kanaky est aussi un pays de la coutume, de l'échange, et pour me remercier de raconter des histoires, on tenait à m'en offrir en partage. Et c'est sur une plage près de Poindimié, une nuit autour d'un feu de camp, en mangeant du poisson cuit au lait de coco dans des feuilles de bananier, qu'on m'a parlé pour la première fois de Kanaks exposés pendant des mois, au milieu des animaux sauvages, dans les zoos européens. Je croyais qu'il s'agissait d'une métaphore pour illustrer la dureté de la colonisation du pays, mais en rentrant à Nouméa, j'ai pu consulter quelques archives.

Depuis cinq ans, de nombreux travaux ont été publiés sur les « zoos humains »¹, mais à l'époque le sujet était encore réservé aux spécialistes. Je me suis rendu compte qu'au moment de l'Exposition coloniale de 1931, l'Empire français avait formé le projet d'illustrer la grandeur de son « œuvre civilisatrice ». Plusieurs millions de personnes avaient pu, pendant six mois, visiter un monde en réduction, à la porte de Vincennes et au Jardin d'Acclimatation dans le Bois de Boulogne, et se convaincre qu'il était possible d'élever des peuplades bestiales au rang de serviteurs de la République, de transformer des hommes des cavernes en tirailleurs sénégalais !

Pour le spectacle, les organisateurs avaient tenu à présenter une espèce incapable d'être touchée par l'humanité, malgré tous les efforts dispensés, et le choix s'était porté sur les Kanaks. Une centaine d'entre eux avaient été transférés en bateau. Un chorégraphe leur avait appris des danses supposées traditionnelles ainsi qu'un langage de « sauvages »². Parmi eux, un chauffeur de camion, des employés de commerce, des paysans, des pêcheurs... Au cours de ce séjour, plusieurs dizaines de Kanaks furent prêtés à un organisateur de spectacles allemand, la maison Hagenbeck, et la délégation kanak fit le tour des zoos au cours de l'été et de l'automne de 1931... En échange, précise alors la rumeur, de quelques crocodiles « allemands ». À la faveur d'une traduction de mon livre en Allemagne, j'ai retrouvé la trace des Kanaks à Berlin, Munich ou Cologne³.

J'ai écrit *Cannibale* au printemps de 1998, avec gravité et ironie, tandis que l'on commémorait les cent cinquante ans de l'Abolition de l'esclavage (1848). J'y mets principalement en scène un jeune couple séparé lors de la « sélection » pour l'Allemagne et les efforts du jeune garçon pour retrouver l'objet de son amour dans la jungle des villes.

**« J'ai écrit *Cannibale* au printemps de 1998,
avec gravité et ironie, tandis que l'on commémorait les
cent cinquante ans de l'Abolition de l'esclavage (1848) »**

1. Voir sur ce point l'ouvrage collectif *Zoos Humains. De la Vénus hottentote aux reality shows*, La Découverte, 2002.

2. Joël Dauphiné, *Canaques de la Nouvelle-Calédonie à Paris en 1931*, L'Harmattan, 1998.

3. Ils furent en outre exhibés à Leipzig, à Hanovre et à Hambourg dans le zoo d'Hagenbeck.



Au moment de l'Exposition coloniale, rares furent les voix à s'élever contre cette vision d'un monde divisé en races et hiérarchisé avec l'appui de la science entre le noble et l'ignoble. Le groupe surréaliste publia un tract qui proclame : « *La présence sur l'estrade inaugurale de l'Exposition coloniale du président de la République, de l'empereur d'Annam, du cardinal-archevêque de Paris et de plusieurs gouverneurs et soudards, en face du pavillon des missionnaires, de ceux de Citroën et de Renault, exprime clairement la complicité de la bourgeoisie toute entière dans la naissance d'un nouveau concept et particulièrement intolérable, la "Grande France". C'est pour implanter ce concept-escroquerie que l'on a bâti les pavillons de Vincennes. [...] Aux discours et aux exécutions capitales, répondez en exigeant l'évacuation immédiate des colonies et la mise en accusation des généraux et des fonctionnaires responsables des massacres d'Annam, du Liban, du Maroc et de l'Afrique centrale* ». Et c'était signé, entre autres, par André Breton, Louis Aragon, Paul Éluard, René Char ou Benjamin Péret.

À l'entrée de l'Exposition, le sculpteur Drivier avait édifié une statue en bronze doré, et aujourd'hui les Parisiens ne la nomment plus que par sa couleur : la Porte Dorée. Le sens de ce qu'elle commémore s'est perdu. Il faut avoir la curiosité de s'approcher du socle pour comprendre que cet or proclamé est celui que l'on retirait des colonies et que la statue rend hommage à la mission colonisatrice de la France. Tandis que je terminais le manuscrit de *Cannibale*⁴, à deux kilomètres de mon ordinateur, on mettait la dernière main aux préparatifs de la Coupe du monde de football. Le hasard veut que la commune qui abrite le Stade de France soit Saint-Denis, ma ville natale. Elle doit son nom à Denis, le premier évêque de Paris que l'on décapita à la hache et qui, selon la légende, traversa la capitale, sa tête dans ses mains, descendit la colline de Montmartre pour mourir dans cette plaine de banlieue. À l'endroit exact où il déposa sa tête, on édifia une basilique où reposent aujourd'hui les rois de France dont l'un des derniers, Louis le Seizième, eut la tête tranchée sur une place aujourd'hui baptisée place de la Concorde.

J'écrivais donc mes dernières pages alors qu'on s'apprêtait à inaugurer le stade, et le nom de l'un des membres de l'équipe de France, le joueur kanak Christian Karembeu, ne cessait de me tourner en tête. J'ai fini par reprendre toute la documentation accumulée pour m'apercevoir que l'un des Kanaks échangés contre des sauriens teutons s'appelait Willy Karembeu.

J'ai aussitôt écrit au Réal de Madrid où le joueur officiait pour lui demander si un lien de parenté les unissait. Il m'a répondu cinq mois plus tard, et j'ai pu le rencontrer lors d'une journée d'entraînement de l'équipe devenue championne du monde, à Clairefontaine. Son doigt s'est immédiatement posé sur le visage de Willy, sur le cliché dont j'avais fait un agrandissement. « *C'est lui, c'est mon arrière grand-père paternel...* » Puis il a reconnu son arrière grand-père maternel et son arrière grand-oncle qui furent, eux aussi, exposés dans les zoos de la République française et dans ceux de la République de Weimar. « *À leur retour, ils avaient changé, ils étaient devenus agressifs... On n'en parle pas beaucoup, tout le monde l'a vécu comme une honte...* »



Carton contre l'Exposition coloniale édité par le PCF.

« Au moment de l'Exposition coloniale, rares furent les voix à s'élever contre cette vision d'un monde divisé en races et hiérarchisé avec l'appui de la science entre le noble et l'ignoble »

4. *Cannibale*, Éditions Verdier, 1998.



Par **Éric Deroo**,
cinéaste, réalisateur et auteur, il a réalisé de nombreux films
et écrit plusieurs ouvrages sur la question coloniale,
dont le dernier (en collaboration avec **Sandrine Lemaire**) est
L'illusion coloniale (Tallandier, 2006)

Lorsque au milieu du XIX^e siècle, cinquante ans après avoir abandonné son premier domaine outre-mer en Amérique et aux Indes, la France se lance dans les expéditions lointaines, elle est poussée par de nouvelles préoccupations. Aux objectifs commerciaux se greffent des préoccupations idéologiques. Esprit des Lumières, idéaux de la Révolution animent désormais les initiateurs de la politique coloniale. Cependant les Français, pour la plupart enfants d'une nation paysanne, témoignant d'un faible intérêt pour leur empire, c'est à grand renfort d'images fabriquées, de slogans, de récits inventés et surtout d'expositions que les services de l'administration et les nombreux « lobbies » coloniaux — politiques, religieux, économiques — tenteront de les séduire et de les mobiliser. La vision ainsi proposée n'a souvent qu'un rapport très éloigné avec la réalité, d'où une opposition apparente entre la mythologie élaborée et le réel, un fossé qui ira s'élargissant et à l'origine de quantité d'équivoques et de drames.

Mais, en histoire, les mythes sont des réalités.

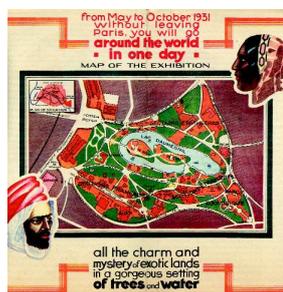
Ce regard préfabriqué du grand public se superpose à celui des savants, géographes, explorateurs, artistes qui, tout au long du XIX^e siècle, se préoccupent de découvrir le monde. L'universalisme occidental et son désir scientifique de tout voir, de tout comprendre, classer, reproduire, conduisent à établir une description hiérarchisant les terres et surtout les hommes en les classant en « races », attribuant à chacune d'elle des caractères bien spécifiques. Ils élaborent ainsi une échelle du progrès au sommet de laquelle se trouvent les civilisés et en bas les « barbares » qu'il convient d'éduquer, de faire évoluer pour leur plus grand profit et celui de l'humanité. De la sorte, pendant plus d'un siècle, l'immense majorité des Français, sans avoir jamais eu de véritables contacts avec leurs colonies, sont convaincus de mener une œuvre civilisatrice et entretiennent le rêve d'une grandeur impériale méritée.

Les expositions universelles organisées à Paris depuis 1855 et conclues en majesté par celle de 1900 avec cinquante millions de visiteurs et les expositions coloniales, en particulier à Marseille (1906 et 1922), à Roubaix (1911) à Bordeaux (1895 et 1907) et à Lyon (1894 et 1914), sont au cœur de ce dispositif de propagande, de vulgarisation et de cohésion nationale. Elles sont les vitrines dans lesquelles chaque visiteur est censé voir facilement les progrès accomplis outre-mer, justifiant de la sorte l'action coloniale et augmentant à bon compte le prestige national. Mais elles restent des vitrines, des allégories, des mises en scène largement artificielles.



Le jour de l'inauguration
sur le parvis du Palais des
Colonies.

**« De la sorte, pendant plus d'un siècle, l'immense
majorité des Français, sans avoir jamais eu de
véritables contacts avec leurs colonies, sont convaincus
de mener une œuvre civilisatrice et entretiennent
le rêve d'une grandeur impériale méritée »**



Voulue comme la plus importante des manifestations coloniales jamais organisées, l'Exposition coloniale internationale de Paris en 1931 symbolise parfaitement le décalage qui va s'accroître entre les spectateurs français, les décideurs de la politique coloniale et les millions de colonisés. Alors que le maréchal Lyautey, commissaire général de la manifestation, rêvait d'en faire un formidable outil pédagogique, les badauds parcourent ses allées comme s'ils étaient à la « fête à Neuneu », Porte Maillot. Ils s'en retournent la tête pleine des habituels clichés exotiques, convaincus de la grandeur de la « Plus Grande France » autant que de l'étrangeté des décors et des figurants indigènes. Quant à ces derniers, souvent aussi prisonniers de cette illusion de fraternité qu'entretient la mère patrie, ils songent de plus en plus à s'en émanciper.

En 1930, éclatent en Indochine, pourtant réputée « Perle de l'Empire », des révoltes violentes qui ne cachent pas leur objectif : chasser l'occupant français. En Afrique du Nord, les nationalistes s'organisent efficacement. Partout à travers l'espace colonial, des résistances, certes d'ampleurs inégales, se développent.

A la fin de l'année 31, le commentaire des images des Actualités françaises consacrées au démontage de l'exposition disait : « Avec la destruction de ces temples, c'est un beau rêve qui s'en va... » C'est bien un rêve que la France faisait ; celui de tenter d'échapper à la crise mondiale grâce à son Empire, celui de rester une des premières nations du monde alors que des géants économiques et des dictatures émergent aux portes de son domaine, celui d'imaginer que son célèbre modèle républicain parviendrait à assimiler tous les hommes qu'elle colonisait...

La geste impériale, ici portée à son apothéose, masquant tant bien que mal les incohérences du fait colonial, parvient encore à conforter les Français dans leurs illusions. La défaite de 1940 en sonne le glas. Pourtant, c'est de nouveau à la fiction de grandeur coloniale que feront appel le maréchal Pétain puis le général de Gaulle pour rétablir la souveraineté nationale. Brutalement ramenée à la réalité par les révoltes armées d'Indochine puis d'Algérie, la France aura beaucoup de difficultés à se dépêtrer de ses mythologies. Mais ce qu'elle pris alors pour une trahison inacceptable n'était que la fin de son « beau rêve ».

À ce titre, l'Exposition coloniale de 1931 peut apparaître aujourd'hui comme un moment essentiel de notre histoire contemporaine. Jamais autant qu'à travers ce monde reconstitué dans le Bois de Vincennes, la III^e République ne s'était voulue aussi grande, mais ses palais n'étaient que de carton pâte...



**« Si la France n'était à Alger, à Dakar, à Hanoï,
c'est une question de savoir si elle serait à Paris »
Maurice Reclus, Le Temps, 31 mai 1931**



Pavillon de l'AOF.

Par Gilles Manceron,
historien et vice-président de la Ligue des droits de l'homme,
est notamment l'auteur de *Marianne et les colonies*
(La Découverte, 2003) et (avec Claude Liauzu)
de *La colonisation, la loi et l'histoire* (Syllepse, 2006).

L'un des effets paradoxaux de l'Exposition coloniale de Vincennes de 1931 est d'avoir relancé la contestation de la colonisation.

Celle-ci n'avait, à vrai dire, jamais complètement cessé, depuis les grands débats de l'année 1885 où le député radical Camille Pelletan s'était écrié à la Chambre : « *Qu'est-ce que cette civilisation qu'on prétend imposer à coups de canon ?* » En 1905, le président de la Ligue des droits de l'Homme Francis de Pressensé dénonçait cette « école de meurtre ouverte en notre nom ». Et, en 1911, au moment de la conquête du Maroc, Jaurès avertissait : « *Si nous continuons, ces terres-là n'auront pour nous que des moissons de haine et de déception* ». Tandis que, dans l'hebdomadaire *La Guerre sociale* qui lançait le mot d'ordre : « *Le Maroc aux Marocains !* », Vigné d'Octon osait écrire : « *J'ai fait ce rêve : il y avait enfin sur la terre une Justice pour les races et les peuples vaincus. Fatigués d'être spoliés, pillés, refoulés, massacrés, les Arabes et les Berbères chassaient leurs dominateurs du nord de l'Afrique, les Noirs faisaient de même pour le reste de ce continent, et les Jaunes pour le sol asiatique... Je sentais dans la profondeur de mon être une indicible jubilation* ».

Mais au lendemain de la Grande Guerre, ces critiques étaient devenues des plus rares. La Ligue des droits de l'Homme, par exemple, défendait certes contre diverses injustices les droits des indigènes, mais ne prenait pas position contre la colonisation en elle-même, mais pour une « colonisation de progrès » — comme la presque totalité des forces politiques républicaines —, malgré l'existence d'une forte minorité en son sein qui voulait qu'on rejette son principe même.

Cependant, venant un an après la célébration du « Centenaire de l'Algérie », l'Exposition coloniale, en attirant l'attention de l'opinion sur ces questions, suscite paradoxalement de nouvelles contestations. Le journal *La Race Nègre* publie la pétition présentée à la Société des nations, ancêtre des Nations unies, au nom des Douala du Cameroun opposés à la colonisation française, par le Guyanais Vincent Ganty, aussitôt expulsé du territoire.

Paraît aussi le manifeste des intellectuels surréalistes proches du parti communiste intitulé « Ne visitez pas l'Exposition coloniale », signé d'André Breton, Paul Éluard, Benjamin Péret, Georges Sadoul, Pierre Unik, André Thirion, René Crevel, Louis Aragon, René Char, Maxime Alexandre, Yves Tanguy et Georges Malkine. Et ouvre la contre-exposition intitulée « La Vérité sur les colonies » organisée dans le 19^e arrondissement, sur l'actuelle place du colonel Fabien, qui enregistre en deux mois et demi (du 19 septembre au 2 décembre 1931) 4 226 entrées.



« Cependant, venant un an après la célébration du "Centenaire de l'Algérie", l'Exposition coloniale, en attirant l'attention de l'opinion sur ces questions, suscite paradoxalement de nouvelles contestations »

1931-2006

75 ans après,
regards sur
l'Exposition coloniale
de 1931

L'INDIGNATION ANTICOLONIALE

22



Dans le *Véritable guide de l'Exposition coloniale* qui y est diffusé, on dénonce « l'impérialisme français et ses brigandages coloniaux », non seulement vis-à-vis de l'Indochine — la répression de la révolte de Yen-Bai au Vietnam et l'expulsion de France d'étudiants annamites —, mais aussi vis-à-vis de l'Algérie : « Jamais l'Arabe n'a accepté le vol de ses terres : insurrection à Margueritte, à Bellasna, Batna ; encore, le 18 juin 1930, à Vialar [...] 150 000 écoliers blancs pour 830 000 hommes et 63 000 écoliers indigènes pour 5 110 000 hommes : 98% d'illettrés ; cinq fois plus qu'avant l'occupation ! »

Et lors du congrès de 1931 de la Ligue des droits de l'Homme, le courant anticolonialiste est relancé. Dans cette association forte alors de près de 170 000 adhérents et qui jouera bientôt un rôle décisif dans la constitution du Front populaire, la minorité qui souhaite la condamnation du principe même de la colonisation affronte la majorité qui veut croire à la possibilité d'une colonisation civilisatrice. Face aux deux défenseurs de la « colonisation démocratique », Maurice Violette, ancien gouverneur général de l'Algérie et futur ministre des colonies du Front populaire, et Albert Bayet, l'anticolonialiste Félicien Challaye dénonce comme une hypocrisie le prétexte civilisateur de la colonisation. Un délégué résume ainsi le débat : « *Disons-nous avec nos camarades ligueurs, MM. Basch et Challaye, que colonisation égale spoliation, et, par conséquent, crime, ou avec nos amis MM. Bayet et Gide que la colonisation est un devoir sous certaines conditions ?* »

En réalité, lors du congrès, Victor Basch, le président de la LDH, se ralliera aux vues de Violette et de Bayet, défendues aussi par Charles Gide, oncle de l'écrivain André Gide — moins par adhésion profonde qu'animé par le souci de mettre l'accent sur la lutte contre le fascisme en Europe.



**« Faire que la société française cesse de reprendre son
“pli colonial” vis-à-vis de ses citoyens venus d'ailleurs
n'est possible que si elle se départit de son amnésie
de cette partie de sa propre histoire »**

**Gilles Manceron, *Marianne et les colonies*
(La Découverte, 2003)**

Arrivée des troupes
coloniales pour
l'Exposition.

1931-2006

75 ans après,
regards sur
l'Exposition coloniale
de 1931

L'INDIGNATION ANTICOLONIALE

23



Mais Challaye bataille : « *Oui ou non, la Ligue des droits de l'homme estime-t-elle que la colonisation est conforme ou contraire au droit des peuples à disposer librement d'eux-mêmes ?* » Il montre que, dans aucune colonie, les libertés d'expression, de presse, de réunion et d'association ne sont reconnues aux indigènes. « *Si vous refusez de condamner le principe de la colonisation, notre Ligue devra changer son titre, devenir la Ligue pour la défense des droits de l'homme blanc et du citoyen français* ». Il remarque que, lorsqu'un ministre promet « *qu'il n'y aura pas de guerre !* » Il est toujours sous-entendu « *guerre européenne* ». Les guerres coloniales ne sont pas des guerres... L'urgence est « *d'établir des droits égaux pour les indigènes et les Européens dans les colonies* ». « *L'émancipation des indigènes viendra des indigènes eux-mêmes. Il faut leur dire que nous sommes avec eux dans leurs efforts de libération* ».

Face à lui, Maurice Violette refuse de juger la colonisation du point de vue du droit et, quitte à provoquer un tollé, justifie le colonialisme en évoquant l'anthropophagie des sauvages et la lutte des nations européennes contre l'esclavage. Tandis qu'Albert Bayet déclare : « *si nous abandonnons ces pays, d'autres se jetteront dessus* » et plaide pour une politique coloniale « *nouvelle, moderne, généreuse et démocratique* » fondée sur des réformes « *libérales* » et « *humaines* ».

Refusant tout compromis, Félicien Challaye maintient sa motion qui réclame « *l'extension aux races dites de couleur du droit des peuples à disposer librement d'eux-mêmes* » et revendique « *dès maintenant, et pour toutes les races, des droits égaux à ceux des blancs* ». Elle est battue bien qu'elle recueille près d'un tiers des voix.

L'épisode est symptomatique. Malgré le discours officiel de la III^e République et des suivantes qui n'a cessé de vanter la colonisation, des voix opposées n'ont cessé de se faire entendre. Commémorer l'Exposition coloniale de 1931, c'est aussi rappeler que Léon Werth, en 1926, publiait *Cochinchine*, qu'André Gide en 1928 *Voyage au Congo* et *Le Retour du Tchad*, Albert Londres en 1929 *Terre d'ébène*, Andrée Viollis en 1935 *Indochine SOS*. C'est aussi rappeler le souvenir de tous ceux qui, en France, ont rejeté le colonialisme au nom des droits de l'Homme.



Arrivée en Gare de Lyon des troupes coloniales et, photographie de droite, défilé officiel lors de l'inauguration.



« L'émancipation des indigènes viendra des indigènes eux-mêmes. Il faut leur dire que nous sommes avec eux dans leurs efforts de libération »



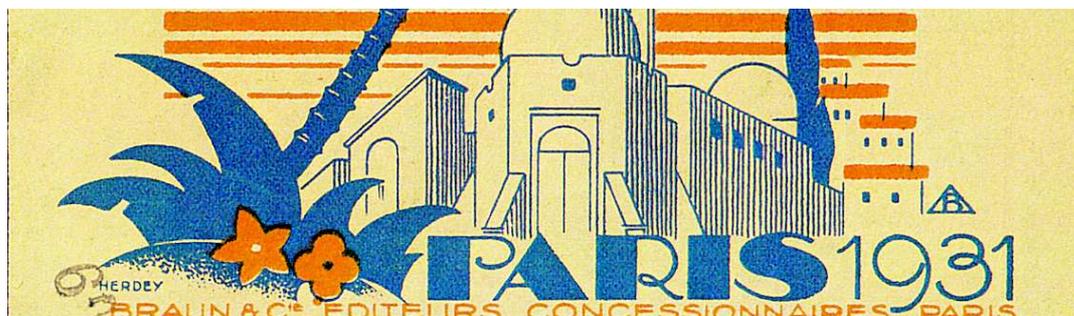
Par Achille Mbembe,
professeur d'histoire et de sciences politiques à l'université du
Witwatersrand (Johannesburg) et directeur de recherches au Wiser,
il est l'auteur de l'ouvrage *De la postcolonie* (Karthala, 2001),
le texte qui suit est extrait de son article pour l'ouvrage collectif
La Fracture coloniale (La Découverte, 2005)

Sous l'Empire, la colonie était un « ailleurs ». Elle participait du « lointain » et de l'étrangeté — d'un au-delà des mers. Aujourd'hui, la colonie s'est déplacée et a planté sa tente ici même, dans les murs de la cité. Le prochain et le lointain, du coup, s'enchevêtrent. [...] À bien des égards, l'histoire de la France et de son empire reste à écrire. C'est en partie parce qu'elle a été mal écrite que nous éprouvons tant de peine à déchiffrer la « nouvelle société française » au sein de laquelle nous vivons, et la puissante demande d'identité qui la travaille. C'est aussi en raison de cette ablation de l'histoire que la France étale, aujourd'hui, son incapacité à embrasser le monde. C'est ce défaut d'histoire qui explique qu'elle éprouve tant de peine à donner chair à son modèle civique républicain et à son modèle quasi censitaire de représentation démocratique. C'est, enfin, ce défaut d'histoire qui rend si difficile le processus de figuration politique d'une société en vérité éclatée en une multitude de voix de plus en plus séparées par la nouvelle question sociale : la question raciale. Cette excision de l'histoire de notre présence au monde et de la présence du monde en notre sein fait croire, à plus d'un, que la tâche de production et d'institution de la nation française, loin d'être une expérimentation continue, s'est achevée depuis longtemps déjà, et qu'il n'est plus que du devoir des nouveaux arrivants de s'intégrer à quelque chose qui existe déjà, et qui leur est offert à la manière d'un don qui exige, en retour, un certain devoir de reconnaissance. Du coup, plus ils couvrent d'un voile opaque ce dont ils sont porteurs, mieux ils seront admis chez nous. C'est le même déni qui fait penser que le modèle civique républicain aurait, depuis longtemps, trouvé ses formes canoniques. [...]

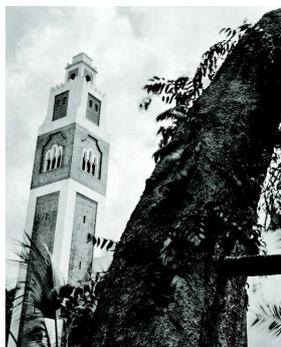
Une telle conclusion ne peut paraître curieuse que si l'on fait l'impasse sur la prodigieuse clôture intellectuelle dont la France a fait l'expérience au cours du dernier quart du XX^e siècle. Ce reflux nationaliste de la pensée a profondément affaibli nos capacités à penser le monde et à contribuer de façon décisive aux débats sur la « démocratie à venir » [...].



Danseuses khmères.



**« Sous l'Empire, la colonie était un "ailleurs".
Elle participait du "lointain" et de l'étrangeté —
d'un au-delà des mers »**



Pavillon de l'Algérie.



I. Il a publié de nombreux ouvrages, réalisé plusieurs films et organisé également plusieurs expositions sur le passé colonial :

Images et Colonies (1993)
Images d'Empire (1997)
L'Autre et Nous (1995)
Culture coloniale (2003)
Culture impériale (2004)
Le Paris noir (2001)
Le Paris arabe (2003)
Le Paris Asie (2004)
De l'indigène à l'immigré
(1998)
Zoos humains (2002)
La République coloniale
(2003)...

Par Pascal Blanchard,
historien, chercheur associé au CNRS,
en charge par la Mairie de Paris du programme
« 75 ans après, regards sur l'Exposition coloniale de 1931 »,
il vient de co-diriger *La Fracture coloniale* (La Découverte, 2005)¹

Revenir en 2006, 75 ans après, sur l'Exposition coloniale internationale, sur une des pages majeures de l'histoire de la capitale, c'est permettre à nos contemporains de comprendre une période essentielle de notre histoire récente. D'autant plus essentielle, qu'elle correspond aussi à la première grande vague de migrants issus des outremer qui s'installe dans la capitale (ils sont alors entre 120 000 et 150 000 entre Paris et sa banlieue et sont originaires d'Asie du Sud-Est, d'Afrique noire, des Antilles ou du Maghreb). C'est donc porter un regard nouveau sur une manifestation qui a profondément marqué la toponymie de la ville et celle du 12^e arrondissement, mais aussi l'histoire de l'immigration dans la ville, à un moment où les Français tentent de comprendre ce « *passé qui ne passe pas* ».

Les débats actuels sur le passé colonial de la France ne cessent depuis quelques mois d'envahir l'espace public. Ce surgissement provient de lieux et de groupes divers : associations rassemblant des acteurs liés à l'histoire coloniale — pied-noirs, harkis, anciens colonisés, anciens combattants de l'Algérie... — ; de l'État à travers l'édification de « lieux de mémoire » ou le vote de textes de loi (article 4 du 23 février 2005 abrogé depuis par le président de la République en janvier 2006), de l'univers intellectuel, politique et universitaire, avec la publication de nombreux ouvrages et essais, ou encore des médias (presse et télévision) qui rendent compte régulièrement de questions contemporaines liées, directement ou indirectement, à la période coloniale.

Ce surgissement de la « question coloniale » et son inévitable corollaire, la question post-coloniale, n'est donc pas un accident, un hasard, mais bien le signe important d'un besoin de mémoire collectif, dont l'Exposition coloniale internationale de 1931 est une des pièces maîtresses, pour comprendre la place de l'idée coloniale dans le pays.

Histoire, mémoire, souvenir, retour sur le passé... : où est la frontière entre ces termes ? Pour les historiens, l'histoire se construit sur des sources vérifiées et objectivées, indispensables à la construction du « fait historique ». La mémoire est une reconstruction du passé — individuelle ou collective — qui ne s'appuie pas sur des méthodologies scientifiques mais favorise au contraire la formation de mythes et de légendes, dans le rapport affectif que les individus ou les groupes entretiennent vis-à-vis du passé. La mémoire peut elle-même être une source pour l'historien des mentalités qui doit l'utiliser avec toutes les précautions en usage dans le traitement des sources. Épistémologiquement, les frontières sont claires.

« Ce surgissement de la “question coloniale” et son inévitable corollaire, la question post-coloniale, n'est donc pas un accident, un hasard, mais bien le signe important d'un besoin de mémoire collectif, dont l'Exposition coloniale internationale de 1931 est une des pièces maîtresses, pour comprendre la place de l'idée coloniale dans le pays »



1. Ce texte est une composante d'un article co-écrit par Pascal Blanchard et Nicolas Bancel pour le livre *Culture post-coloniale* édité en novembre 2006, aux éditions, Autrement.



Mais en va-t-il de même dans la réalité du travail de l'historien ? Celui-ci n'est-il pas porté, comme les autres acteurs sociaux, par un vécu, des orientations idéologiques, et une action qui excède le simple cadre universitaire ? N'est-il pas aussi enserré dans des logiques d'institution, et porté à choisir des objets en fonction de hiérarchies académiques implicites ? Plus fondamentalement encore, l'historien a-t-il encore à voir avec la fonction généalogique de l'histoire lors de son institutionnalisation universitaire, dans la seconde partie du XX^e siècle, à savoir préserver la mémoire — c'est-à-dire l'identité collective — d'une nation en assurant l'univocité d'un « récit national » qui donne du sens à la collectivité, ici la nation ?¹

Les controverses sur l'histoire coloniale montrent bien que l'historien est concrètement aujourd'hui confronté au vacillement des frontières entre histoire et mémoire. Si nous devons rester vigilants à conserver vivantes les méthodologies qui différencient l'histoire comme discipline des récits mémoriels, il n'est pas absurde de s'interroger pourtant sur les limites et contraintes — institutionnelles, idéologiques, politiques —, de l'exercice de l'écriture de l'histoire. Et peut-être le vacillement actuel représente une occasion pour la discipline de sortir en quelque sorte « par le haut » de ces convulsions polémiques, en ne s'arc-boutant pas sur une épistémologie fondée sur une pratique scientifique de la critique des sources (sur laquelle chaque historien professionnel se reconnaît), et sans éviter les questions délicates que pose la question de la mémoire, y compris dans le propre travail de l'historien envisagé comme pratique sociale. C'est pourquoi ce programme, afin de permettre au plus grand nombre d'être acteur de ce débat, se propose d'introduire ce « regard » par un grand débat : « **Entre histoire et mémoire : comment parler du passé ?** »

La mémoire coloniale est diffractée. Elle circule par les récits des acteurs qui ont un lien avec l'histoire coloniale, elle s'immisce dans la littérature, les films, les arts plastiques, mais elle est aussi construite, en tant que telle, par des dispositifs publics : c'est la « mémoire officielle » de la colonisation. Parler aujourd'hui de l'Exposition coloniale, c'est revenir sur une époque où la colonisation était une « évidence », c'est aussi essayer de regarder autrement ce passé. C'est comprendre pourquoi et comment une telle exposition a eu autant de succès et pourquoi elle a marqué une génération. C'est aussi accepter d'en mesurer toutes les dimensions : politiques, artistiques, propagandistes, idéologiques...

C'est enfin faire entrer l'Exposition coloniale dans notre histoire, dans nos mémoires et la replacer dans notre présent. C'est tisser un lien entre hier et aujourd'hui, c'est contribuer à apprendre aux jeunes générations à mieux regarder ce passé sans mythe et sans manipulation. C'est faire, tout simplement, œuvre d'histoire et de mémoire.

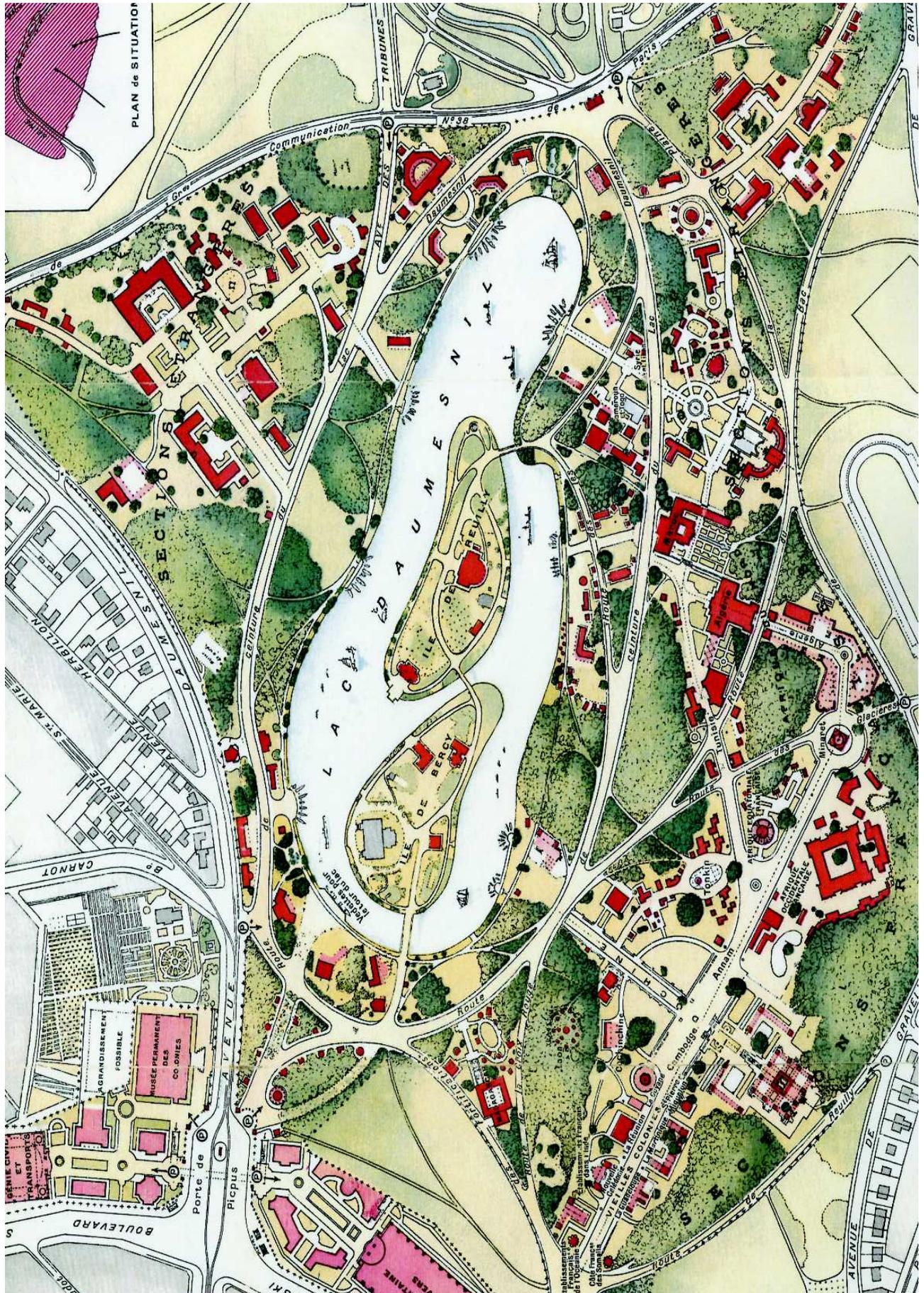
« C'est enfin faire entrée l'Exposition coloniale dans notre histoire, dans nos mémoires et la replacer dans notre présent. C'est tisser un lien entre hier et aujourd'hui, c'est contribuer à apprendre aux jeunes générations à mieux regarder ce passé sans mythe et sans manipulation »

1931-2006

75 ans après,
regards sur
l'Exposition coloniale
de 1931

PLAN DE L'EXPOSITION DIFFUSÉ PAR LE JOURNAL **L'ILLUSTRATION**

27





Vendeur ambulant à
l'intérieur de l'Exposition.

**« L'émancipation des indigènes viendra des indigènes eux-mêmes. Il faut leur dire que nous sommes avec eux dans leurs efforts de libération »
Félicien Challaye**

QUELQUES REPÈRES HISTORIQUES SUR L'EXPOSITION COLONIALE



Plus grande exposition organisée à Paris au XX^e siècle, avec plus de 33 millions de tickets vendus et 8 millions de visiteurs distincts, elle a marqué l'histoire de France comme un moment d'apogée en matière d'histoire coloniale. Elle a aussi marqué l'histoire de la capitale comme un événement majeur dans le siècle et a laissé des traces historiques et architecturales visibles dans la ville (Palais et place de la Porte Dorée, vestiges dans le bois de Vincennes des pavillons du Togo et du Cameroun, zoo de Vincennes, boulevards et avenues, stations de métro, Jardin Tropical de Nogent, ancien pavillon des Missions...).

L'histoire de l'Exposition coloniale internationale a commencé deux décennies plus tôt, après les premières expositions coloniales parisiennes de 1906 et 1907, mais ce n'est que le 5 novembre 1928 que le Président de la République, Gaston Doumergue, posera la première pierre de l'immense chantier... L'avenue Daumesnil sera élargie, le métropolitain prolongé depuis l'Opéra jusqu'à la Porte Dorée, l'arrondissement profondément réorganisé...

Trente mois plus tard, les murs de Paris sont recouverts d'affiches qui invitent les Parisiens et tous les Français à faire « *le tour du monde en un jour* ». Pendant un peu moins de deux cents jours, 175 000 visiteurs matin, midi et soir, se presseront quotidiennement à ses portes majestueuses pour « visiter les différents empires coloniaux ». Outre la France, toutes les puissances coloniales sont présentes (y compris les États-Unis !), à l'exception de la Grande-Bretagne, qui n'a pas souhaité participer aux fastes parisiens et sera tout juste présent au Palais de l'information, de l'Espagne — dont l'Empire est réduit au Rio de Oro et du Japon qui ne peut participer à une telle manifestation « occidentale ».

Cette date de 1931 se situe à mi-parcours entre la grande exposition universelle parisienne de 1900 et la fin de l'Empire colonial français en 1962, elle est comme un basculement symbolique entre deux temps, deux époques, deux moments historiques. En outre, 1931 marque pour la capitale le début d'une autre histoire, celle de la présence, alors numériquement forte, d'une immigration issue des outre-mers (Algériens, Antillais, Marocains, Vietnamiens, Sénégalais...).

Une longue tradition de l'exposition à Paris

L'Exposition coloniale internationale de 1931 s'inscrit dans la lignée des différentes manifestations consacrées à la présence coloniale outre-mer de la France depuis la seconde moitié du XIX^e siècle : omniprésente dans les grandes expositions universelles parisiennes (depuis 1855) et de plus en plus présente dans les expositions régionales sur le sol métropolitain au tournant des deux siècles, la présence « coloniale » devient une dimension incontournable des différentes expositions programmées par la République. L'Exposition coloniale internationale de 1931 se place aussi dans la tradition récente des expositions coloniales stricto sensu, tradition au sein de laquelle Paris avait un certain « retard » par rapport aux grandes capitales régionales. Depuis l'Exposition coloniale de Lyon en 1894, qui inaugure un long cycle, ces manifestations deviennent des rendez-vous incontournables pour les Français et des étapes majeures du discours colonial de la République.

**« L'Exposition coloniale internationale de 1931
s'inscrit dans la lignée des différentes
manifestations consacrées à la présence coloniale outre-mer de la
France depuis la seconde moitié du XIX^e siècle »**



Figurants "indochinois".

Après l'exposition lyonnaise de 1894 — trois ans avant l'immense exposition coloniale belge de Tervuren et un an après celle de Chicago —, suite à un détour par Hanoi en Indochine en 1901-1902, le rythme devient assez régulier. Dans l'ombre du succès marseillais de 1906, Paris tente une première expérience en 1905 (qui se solde par un échec), rivalise avec Marseille en 1906 avec une manifestation fort modeste au Grand Palais et renouvelle l'expérience en 1907 dans le cadre du Jardin tropical de Nogent. Les vestiges de cette exposition, qui remporte un indéniable succès, sont encore aujourd'hui visibles pour les visiteurs dominicaux à l'orée du bois de Vincennes. Entre le pavillon de l'Indochine, les restes en bois du pavillon de la Réunion, les poutres récemment incendiées du palais du Congo (ainsi que les monuments de la Grande Guerre en hommage aux troupes coloniales installées postérieurement), le public peut largement imaginer ce que fut cette importante exposition, préliminaire ancien du grand rendez-vous de 1931.

La naissance de l'Exposition

Pendant le quart de siècle qui suivra l'exposition de Nogent de 1907, Paris ne parviendra pas à imposer son leadership sur l'organisation des grandes apothéoses impériales. Sans conteste, l'exposition de Roubaix en 1911, celle de Lyon en 1914, celle de Marseille en 1922, celle de Bordeaux en 1923, puis celle de Strasbourg en 1924 lui volent la vedette. Pourtant, depuis le projet de loi du député de la Seine, Louis Brunet, en 1910 proposant l'organisation à Paris d'une « exposition coloniale internationale », la capitale attend avec impatience son heure.

L'organisation de l'Exposition interalliée des Arts décoratifs de 1925 repousse d'autant le projet. Puis, en 1927, il sera une nouvelle fois reporté à 1930, avant d'être décalé d'un an pour laisser toute son « expression » aux commémorations du Centenaire de l'Algérie.

Vingt-cinq ans d'attente. Plus de mille jours de travaux (hors démontage, qui durera six mois, et seulement neuf cents jours entre la pose de la première pierre et l'inauguration). Cette Exposition coloniale internationale souhaite accompagner dans toutes ses dimensions le processus colonial français qui connaît alors son apogée. Depuis 1927, le promoteur de cette grandiose manifestation, nommé par le gouvernement français, est le Maréchal Lyautey. En tant que Commissaire général de l'Exposition coloniale internationale, il veut que la manifestation soit monumentale, car il s'agit, pour lui, d'exalter l'Empire, cette « Plus grande France » qui recouvre près de 10 millions de km² et comprend 100 millions d'habitants, dont 40 sont des citoyens français. Elle doit également surpasser l'exposition britannique de Wembley qui vient de se tenir six ans plus tôt. C'est pour lui, également, le moyen d'affirmer la mission « *civilisatrice et bienfaitrice* » de la France sur ses colonies et de faire de Paris la capitale de cet Empire.



**« L'organisation de l'exposition interalliée
des Arts décoratifs de 1925 repousse d'autant le projet.
Puis, en 1927, il sera une nouvelle fois reporté... »**



Officiels d'AOF invités à l'inauguration de l'Exposition coloniale.



L'ouverture de l'Exposition coloniale

Le 6 mai 1931, le ministre des Colonies Paul Reynaud, accompagné du Président de la République Gaston Doumergue, inaugure l'Exposition coloniale internationale à Vincennes. Dans son discours radiodiffusé, Paul Reynaud souligne que « *le but essentiel de l'Exposition est de donner aux Français conscience de leur Empire* », et les Français viendront par millions voir ce spectacle grandiose d'un Empire reconstitué.

De toute évidence, l'œuvre est colossale et plus de 110 hectares du bois de Vincennes sont aménagés. Le musée permanent des colonies est construit à la Porte Dorée — qui deviendra par la suite le Musée des colonies, puis le MAAO (sur les arts dits « primitifs »). À l'exception du Musée des Colonies et du pavillon des missions, la grande majorité des reconstitutions proposées à cette occasion, par la France et les autres nations présentes, sont éphémères.

Parmi la plus remarquable, on peut citer le temple d'Angkor Vat qui sera reproduit à l'échelle ; comme c'est le cas de la mosquée de Djenné, d'autres pavillons représentant chaque colonie et des différents pavillons présentant l'ensemble du domaine colonial étranger, il y a aussi des pavillons pour « l'œuvre missionnaire » (comme celui de Notre-Dame des Missions démonté pièce à pièce et reconstruit à Épinay-sur-Seine) et une Cité de l'Information. Des rues entières sont reproduites, des bars, restaurants et boutiques sont aménagés pour les dizaines de milliers de visiteurs (de jour et de nuit) qui se précipitent dans les allées de l'exposition, sans oublier le parc zoologique, le pavillon des Bois coloniaux, ou celui de la Croisière noire.

Le spectacle serait incomplet sans la présence des populations colonisées recrutées pour l'occasion : des milliers de danseuses annamites, de familles d'artisans africains dans des villages reconstitués, des cavaliers arabes et des « cannibales Kanaks » (dans le cadre du bois de Boulogne) font partie du décorum. L'Exposition, avec ses représentations somptueuses et idéalisées des colonies, exalte devant les yeux émerveillés des visiteurs toutes les richesses et l'exotisme des possessions françaises. L'Afrique, l'Asie, les Antilles, le Moyen-Orient, l'Océanie sont ainsi mis en scène. Chaque jour des spectacles plus exotiques les uns que les autres transportent les visiteurs d'Annam à Djenné...

Cette exposition de 1931 constitue, sans aucun doute, l'apogée de la propagande impériale. Elle fait d'ailleurs suite au Centenaire de l'Algérie qui en 1930 a déjà donné le « ton colonial » à la capitale. Mais l'Exposition de 1931 est aussi une apothéose propagandiste et artistique. Elle marque l'avènement d'une conception résolument moderne et planifiée de la propagande coloniale : un an avant l'ouverture, une intense campagne de presse est déclenchée sous l'égide de l'Agence générale des Colonies, tous les journaux relatant, semaine après semaine, l'avancée des travaux.

« Paul Reynaud souligne que “le but essentiel de l'Exposition est de donner aux Français conscience de leur Empire” »



Le chantier est gigantesque...

Il faut prolonger la ligne de métro qui doit permettre aux visiteurs d'accéder à l'exposition, construire le Musée à la Porte Dorée (destiné à recevoir un musée permanent des colonies aux lendemains de l'exposition pour rivaliser avec l'Imperial Institute de Londres, le Musée de Tervuren de Bruxelles ou l'Institut colonial d'Amsterdam), reconstituer à l'échelle temples et mosquées, rassembler les puissances coloniales dans les pavillons qui leur sont réservés, organiser la vie quotidienne des 250 000 personnes présentes chaque jour et chaque soir sur le site, créer un parc zoologique, programmer chaque soir des spectacles sur les plans d'eau ou encore organiser chaque jour des programmes à base de processions rituelles de l'Annam ou de courses de chameaux sahariens.

Les Beaux-Arts, comme les Arts Décoratifs, sont regroupés dans le musée permanent des colonies, et c'est l'une des plus riches collections qui est proposée aux visiteurs. Parmi les noms les plus connus des architectes et artistes qui travailleront pour l'exposition, on peut citer Ruhlmann, Prou, Guillemard, Montegnac, Renaudot, Cheuret, Sabino, Perzel, Daum, Baccarat, Massoul, Daurat, Subes, Rochas... Enfin, toutes les grandes marques françaises sont présentes, avec leur pavillon : Byrrh, Banania, les rhums St James, mais aussi les grandes banques, les industries lourdes, les marques de voiture ou de luxe, les bijoutiers. Enfin, tous les *coloniaux* vont faire partie du décor, car sur la façade du palais de Colonies on peut lire — encore aujourd'hui — les noms de tous les bâtisseurs d'empire, gravés dans la pierre par Jonniot, depuis Godefroy de Bouillon, « premier souverain du royaume de Jérusalem ».

Un succès médiatique sans précédent

L'exposition va connaître un retentissement médiatique sans précédent. La propagande coloniale a fonctionné pleinement, pour faire de l'événement un succès populaire sans précédent. Un Congrès d'actions et de propagandes coloniales, organisées dans le cadre de l'Exposition, insistent tout particulièrement sur la « propagande scolaire » pour prolonger les effets de l'exposition. Les promoteurs du Congrès rappellent que l'on fait l'éducation d'un peuple par ses enfants et qu'il faut rapidement entreprendre « *toute l'éducation coloniale du peuple français* ». L'Exposition est sans doute le premier grand parc d'attractions en Europe. Huit millions de visiteurs, 33 millions de tickets vendus : la ferveur du public est phénoménale.

Depuis l'Exposition universelle de 1900, aucune manifestation n'a atteint un tel succès dans la capitale. Elle est conçue dans un but limpide et avoué, faire aimer aux Français leur Empire colonial. L'épopée coloniale est présentée comme une véritable leçon de nationalisme, l'acte colonial s'inscrivant pleinement dans les valeurs de la République.

HÉUTRES TIRARD

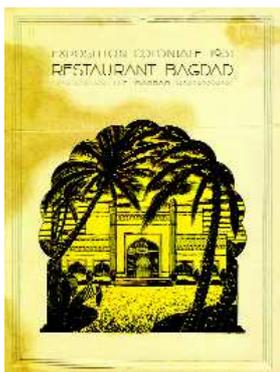


LA MODE POUR L'AUTOMNE

**« Depuis l'Exposition universelle de 1900,
aucune manifestation n'a atteint un tel succès
dans la capitale »**



Le zoo situé au coeur de l'Exposition, qui sera déplacé en 1934 sur le site actuel.



De même, les thèmes essentiels de la propagande impériale sont lisibles dans l'exposition. La « mission civilisatrice » de la France est au cœur du dispositif. En regard, les cultures « locales », largement représentées dans les différentes exhibitions proposées, sont folklorisées. Michel Pierre et Catherine Hodeir ont bien montré dans leur livre fondateur sur l'exposition (publié aux Éditions Complexe) comment une architecture — l'architecture de la mosquée de Djenné par exemple — devient l'emblème de toute l'Afrique de l'Ouest, sa représentation, son « idée ». Mais ces points de repère sont eux-mêmes transformés, ré-esthétisés, adaptés au goût du public européen.

De même, les spectacles, tout en empruntant aux cultures locales sont repensés et agencés en fonction des désirs du public et d'une modernité scénographique sans précédent. Enfin, vendeurs de tapis et autres « restaurants exotiques » prennent des couleurs coloniales et pittoresques pour le satisfaire. On découvre d'autres cultures dans l'exposition coloniale, mais celles-ci sont reconstruites, fictions splendides répondant à l'attente du regard.

Le théâtre colonial déploie tous ses fastes, dans le double et ambigu discours d'une attention de surface portée aux cultures « locales », cultures elles-mêmes vouées à disparaître devant les bénéfices de la modernité.

Quelques oppositions...

Autour de l'exposition, pas de débats ou si peu : la contre-exposition coloniale, organisée par la Ligue contre l'impérialisme et l'oppression coloniale — en réalité par la CGTU, des sections communistes parisiennes et les Surréalistes — accueille seulement 5 500 visiteurs. La comparaison avec les 33 millions de tickets vendus de l'exposition de Vincennes éclaire, par contraste, l'extraordinaire consensus qui règne autour de la grande commémoration et, au-delà, sur la question coloniale. Pourtant le tract des Surréalistes « *Ne visitez pas l'exposition coloniale* », comme le parcours de la contre-exposition sur la « *Vérité aux colonies* », avec ses six grands panneaux didactiques, sont prémonitoires du devenir d'un empire qui, trente ans plus tard, s'effondrera.

Mais cette prise de conscience rencontre un faible écho face aux splendeurs de Vincennes. Tout le décorum de l'exposition le démontre : la France est non seulement puissante grâce à son Empire, mais, de surcroît, elle fait le « bien » aux colonies. La fiction, magnifiée par l'exposition, d'un Empire uni derrière ses chefs, d'un Empire uniformément fidèle à la France et de populations « dociles » et « reconnaissantes » renforce cette bonne conscience.

Tous les groupes sociaux, et presque tous les partis politiques communient dans la célébration de l'Empire, métaphore d'une France elle-même unie.

« Le théâtre colonial déploie tous ses fastes, dans le double et ambigu discours d'une attention de surface portée aux cultures "locales", cultures elles-mêmes vouées à disparaître devant les bénéfices de la modernité »



Restaurant "exotique" à l'intérieur de l'Exposition coloniale.

Aux désarrois suscités par les récentes retombées de la crise économique de 1929, aux angoisses provoquées par les mutations sociales, à l'anxiété générée par l'exacerbation des extrêmes — notamment la montée des liges conservatrices et de l'ultra-droite —, aux peurs de la « dégénérescence des mœurs » et de l'affaiblissement de la « nation », aux inquiétudes naissantes sur « l'immigration exotique » et les « indésirables » qu'expriment des « spécialistes » comme Georges Mauco, l'exposition oppose le signe tangible de la vitalité nationale et propose aux Français de s'unir autour d'une « grande nation impériale ».

On constate également que les temps ont changé, y compris dans la dialectique coloniale. Le Maréchal Lyautey insiste, pour éviter les « excès » d'antan, pour que tous les « aspects pittoresques » et les « exhibitions humaines » soient exclus de l'Exposition coloniale. Il refuse par exemple que la tournée des Kanaks, organisée par la Fédération française des anciens coloniaux, soit présentée de façon permanente à Vincennes. C'est pourquoi ceux-ci seront exhibés régulièrement en tant que « *derniers sauvages polygames et cannibales* » de l'Empire dans le Bois de Boulogne... et ne seront envoyés à Vincennes que ponctuellement, pour quelques « danses folkloriques ».

Entre chaque apparitions ponctuelles dans l'Exposition, au bois de Boulogne, après l'achat du ticket d'entrée, les visiteurs assistaient au « spectacle » avec, en main, une brochure au titre évocateur : « *Cannibalisme* ». Cette exhibition « pitoyable » sera dénoncée par certains, notamment Alain Lambeaux, dans le journal *Candide* le 14 mai 1931, sous le titre « Une heure chez les mangeurs d'hommes ».

Le jour de la fermeture de l'Exposition, le 15 novembre 1931, Les Parisiens sont conviés à la fermeture des portes. 500 000 personnes se presseront à Vincennes. *L'Illustration* du 21 novembre 1931 écrivait alors : « *Alors, derrière le maréchal immobile et debout, son bâton de commandement à la main, le palais d'Angkor s'illuminait tandis que les troupes coloniales commençaient de défiler, acclamées par la foule qui mêlait leur nom à celui du Maréchal Lyautey* ».

Dès la fermeture, les officiels pensent déjà à rééditer l'expérience en 1932 ! Cela va retarder de quelques mois les démolitions qui normalement devraient être closes au mois de mars 1932. Tout le monde est dans l'attente. Mais la crise économique est à son comble et l'idée est abandonnée. Il faut démonter l'exposition, ce qui est décidée le 10 janvier 1932. Pour l'été 1932 il ne reste plus rien, mais il faudra attendre mars 1933 pour que le Bois de Vincennes retrouve sa physionomie normale. Les vestiges sont repartis en fonction du besoin et des demandes. Le Musée permanent des colonies récupèrent les collections. Le Musée coloniale de Lyon des mannequins, Marseille et le Muséum des éléments ethnographiques, le musée Guimet les pièces au Pavillon de l'Indochine, le Trocadéro des éléments du pavillon du Cambodge et les grandes statues d'angkor termineront au Crédit Agricole. En quelques mois le décorum de Vincennes est dispersé. C'est la fin de la plus importante exposition parisienne du XX^e siècle. C'est alors à un double tournant auquel nous assistons. En 1931, c'est l'avant-dernière manifestation de cette ampleur qu'organisera la France en matière coloniale et, en même temps, c'est la fin des zoos humains avec l'histoire des Kanaks. Une nouvelle époque commence, aux lendemains de 1931, qui va conduire l'empire colonial sur la voie des indépendances.

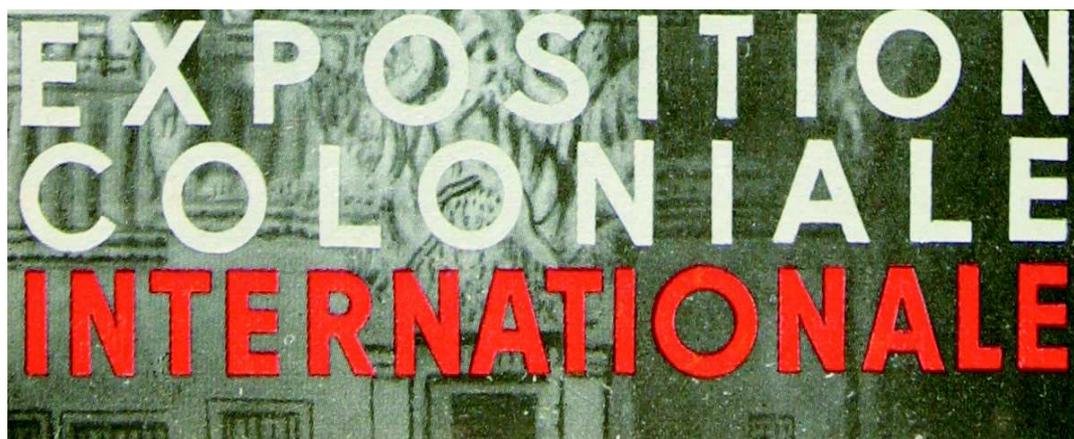
**« Une nouvelle époque commence, aux lendemains
de 1931, qui va conduire l'empire colonial
sur la voie des indépendances »**





Carte postale
humoristique.

- 318.000.000** de francs que rapportent la souscription
- 80.000.000** de francs investis par l'État
- 33.500.000** millions de tickets vendus
- 33.000.000** de francs de bénéfices
- 24.000.000** de francs pour la billetterie
- 15.000.000** de francs investis par la ville de Paris
- 8.000.000** de visiteurs distincts
- 8.000.000** de francs investis par la presse
- 5.300.000** de francs pour le zoo
- 5.000.000** de francs investis par l'Armée
- 1.000.000** de visiteurs étrangers
- 500.000** visiteurs le jour de la fermeture
- 11.750** articles sur l'Exposition coloniales recensés dans la presse
- 5.500** visiteurs pour la contre-exposition
- 5.000** m² pour la pièce maîtresse, le temple d'Angkor Vat
- 3.000** rapports seront publiés à l'issue des manifestations
- 1.500** « indigènes » recrutés pour l'Exposition coloniale
- 1.200** m² pour les bas-reliefs de Janniot sur le Palais des colonies
- 1.200** convives pour le buffet de clôture
- 900** jours entre la pose de la première pierre et l'inauguration
- 400** projections pour les spectacles nautiques et **3.000** pour le bois
- 208** pages pour le guide officiel
- 200** congrès sont organisés autour de l'exposition
- 190** jours entre l'ouverture et la fermeture de l'exposition
- 174** disques enregistrés lors de l'Exposition
- 110** hectares aménagés pour l'Exposition coloniale internationale
- 55** mètres de haut pour la tour centrale le temple d'Angkor Vat



1931-2006
75 ans après,
regards sur
l'Exposition coloniale
de 1931



Affiche pour les chemins de fer invitant les visiteurs de toute l'Europe à venir à Paris pour l'Exposition, illustrée... par Joséphine Baker



- Ageron C.-R., *L'Exposition coloniale de 1931 : mythe républicain ou mythe national ?* in Nora P. (dir.), *Les lieux de mémoire*, tome I : *La République*, Gallimard, 1984.
- Ageron C.-R., *France coloniale ou parti colonial*, PUF, 1978.
- Ageron C.-R., Thobie J., Meynier G. et Coquery-Vidrovitch C., *Histoire de la France Coloniale*, de 1914 à 1990, Volume 2, Armand Colin, 1991.
- Archer-Straw P., *Negrophilia. Avant garde Paris and Black Culture in the 1920's*, Thames Hudson, 2000.
- Bancel N., Blanchard P. et Vergès F., *La République coloniale : essai sur une utopie*, Albin Michel, 2003
- Bancel N., Blanchard P. et Gervereau L., *Images et Colonies*, ACHAC / BDIC, 199
- Bancel N., Blanchard P., Boëtsch G., Deroo É. et Lemaire S., *Zoo humains, de la Vénus hottentote aux reality shows*, La Découverte, 2002.
- Blanchard P., Deroo É. et Manceron G., *Le Paris noir*, Hazan, 2001.
- Blanchard P., Deroo É., El Yazami D., Fournié P. et Manceron G., *Le Paris arabe*, La Découverte, 2003.
- Blanchard P. et Deroo É., *Le Paris Asie*, La Découverte, 2003.
- Blanchard P. et Lemaire S. (dir.), *Culture Coloniale : La France conquise par son empire, 1871-1931*, Autrement, 2003
- Blanchard P. et Lemaire S. (dir.) *Culture impériale : Les colonies au cœur de la République, 1931-1961*, Autrement, 2004
- Blanchard P., Bancel N. et Lemaire S. (dir.), *La Fracture coloniale*, La Découverte, 2005.
- Césaire A., *Discours sur le colonialisme suivi de Discours sur la négritude*, Présence africaine, 2004.
- Coloniales 1920-1940*, Catalogue de l'exposition du Musée Municipal de Boulogne-Billancourt, 1989.
- Coquery-Vidrovitch C. (dir.), *L'Afrique occidentale au temps des Français : colonisateurs et colonisés 1860-1960*, La Découverte, 1992.
- Daeninckx D., *Cannibale*, Verdier, 1998.
- Deroo E., (en collaboration avec Sandrine Lemaire) *L'illusion coloniale*, Tallandier, 2006
- Dournes J., « L'Exposition Coloniale, un cinquantenaire qui donne à penser », in *Esprit*, n°52, Paris, février 1982.
- Dumont R., « Angkor Vat à l'Exposition coloniale internationale de 1931 », in *Le Moulage*, actes du colloque international, 10-12 avril 1987, Paris, La Documentation française, 1988.
- Durosoy M., *Cinquantenaire de l'Exposition coloniale internationale à Vincennes*, in *Mondes et Cultures* Tome XLI, n°3.
- Ferro M., *Histoire des colonisations : des conquêtes aux indépendances, XII^e-XX^e siècles*, Seuil, 1994
- Ferro M. (dir.), *Le livre noir du colonialisme*, Robert Laffont, 2003
- Forsdick C. et Murphy D. (dir.), *Francophone Postcolonial studies. A critical Introduction*, Arnold, 2003.
- France des libertés, France des Étrangers*, catalogue, L'Arche de la liberté, Octobre 1990, Paris, les éditions Ouvrières, 1990.
- Girardet R., *L'idée coloniale en France de 1871 à 1962*, Hachette, 1990.
- Hodeir C., « Il y a cinquante ans, l'Exposition coloniale : au temps où les colonisateurs faisaient mousser » in *Les Nouvelles Littéraires*, 13 novembre 1981.
- Hodeir C. et Pierre M., *L'Exposition coloniale*, Éditions Complexe, 1991.
- Lebovics H., *La vraie France : les enjeux de l'identité culturelle, 1900-1945*, Belin, 1995.
- Lebovics H., *Donner à voir l'Empire colonial. L'Exposition coloniale internationale de Paris en 1931*, in *Gradhiva*, n°7, 1989-1990.
- Leprun S., *Le théâtre des colonies*, L'Harmattan, 1986.
- L'Exposition anti-impérialiste : La vérité aux colonies*, Archives de l'institut Maurice Thorez, Bob 69, Série 461.
- Liauzu C. et Manceron G. (dir.), *La colonisation, la loi et l'histoire*, Syllepse, 2006.
- Manceron G., *Marianne et les colonies : une introduction à l'histoire coloniale de la France*, La Découverte, 2005.
- Marseille J., *Empire coloniale et capitalisme français : histoire d'un divorce*, Albin Michel, 2005.
- Maurois A. et Degorge, *Sur le vif, l'Exposition coloniale*, Paris, 1931, préface du Maréchal Lyautey.
- Ory P., *Les Expositions universelles*, Ramsay, 1982.
- Pala S., *Documents, Exposition Coloniale, Paris 1931*, Paris, Bibliothèque de la ville Paris, 1981.
- Pierre J. (dir.), « Ne visitez pas l'Exposition Coloniale », in *Tracts surréalistes et déclarations collectives*, Terrain Vague, 1980.
- Rémond R., *Quand l'État se mêle de l'histoire*, Stock, 2006.
- Ruscio A., *Le credo de l'homme blanc. Regards coloniaux français*, Éditions Complexe, 1996.
- Taffin D., « Les avatars du musée des arts d'Afrique et d'Océanie », in *Le Palais des Colonies. Histoire du musée des Arts d'Afrique et d'Océanie*, RMN, 2002.

1931-2006

75 ans après,
regards sur
l'Exposition coloniale
de 1931

CONTACTS

37



Informations Mairie du 12^e
invitation/programme/dossier de presse
Mairie du 12^e arrondissement
130, avenue Daumesnil • 75012 Paris
Informations : 01 44 68 12 12
Contact : Laetitia Bucchini
email : laetitia.bucchini@paris.fr

www.mairie12.paris.fr

Service de Presse de la Mairie de Paris
Jérôme Girard au 01.42.76.49.61
service.presse@paris.fr

Comité de suivi du 12^e
Contact Alexis Corbière
01 44 68 12 61
alexis.corbiere@paris.fr

Conseil scientifique
Contact Pascal Blanchard
01 44 32 22 31
memoire-coloniale@achac.com

www.mairie12.paris.fr
www.paris.fr